

Zone humide d'intérêt biologique des Marais d'Harchies

Chronique ornithologique de la saison de nidification 2009

Philippe Jenard et Jérémy Simar

Chères lectrices, chers lecteurs, ami(e)s ornithologues,

la coutumière chronique des Marais d'Harchies fait peau neuve. La vie de cette vaste zone humide sera dorénavant déclinée en une seule chronique exhaustive qui dressera au mieux le bilan reproductif de l'année écoulée. Elle couvrira le retour des nicheurs locaux et l'état de leur nidification. Différences notables, les espèces seront abordées séparément et de manière plus approfondie que par le passé. Les textes respectifs seront aussi étoffés et complétés par des graphiques, le cas échéant. Ce changement s'avère indispensable pour pérenniser le lien qui unit la Cellule Ornithologique des Marais d'Harchies aux ornithologues qui les visitent et qui nous font le plaisir de communiquer leurs observations. Comme c'est souvent le cas, les moyens humains et la disponibilité en temps ne sont pas extensibles à l'infini. Anciennement, la rédaction des petites chroniques qui couvraient des périodes plus restreintes, de parfois seulement deux mois, demandait un travail assez similaire à celui qui doit être presté aujourd'hui. De plus, attitude performante s'il en est, la pléthore de données encodées en ligne sur www.observations.be a fait enfler notre banque de données. Ruisseau devenu cascade, qu'il est plus exigeant de décortiquer. Pour toutes ces raisons, il nous paraît nécessaire de fournir un gros effort une fois l'an, plutôt que de remettre bien plus souvent l'outil sur le métier. En espérant que vous comprendrez nos nouvelles motivations et, surtout, apprécierez les importants changements qu'elles induisent.

ORNITHOLOGIQUE

CELLULE



Membres de la Cellule Ornithologique :

Philippe Jenard
Vincent Leirens
Marius Loison
Alain Malengreau
Françoise et Marc Roca
Jérémy Simar
Dirk Verroken
Luc Verroken

Photographies :

Philippe Jenard
Marc Roca
Jérémy Simar
Hervé Stievenart

La présente chronique est disponible gratuitement. Elle vous sera envoyée uniquement sous format informatique en en faisant la demande à l'adresse suivante : jeremy.simar@spw.wallonie.be

Contact :

Jérémy Simar
SPW - D'GARNE
Département de l'Etude du Milieu Naturel et Agricole
Chemin des Préaux, 10
7321 Harchies
Mél: jeremy.simar@spw.wallonie.be

Podicipédidés

Une des premières familles à être contactée, les podicipédidés le sont par l'intermédiaire notamment du Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) qui, très vite, est peu avare en ricanements territoriaux. Parfois même lorsque les conditions hivernales campent sur leur position. Elle est aussi une des dernières à s'occuper de ses rejetons. Non encore émancipés, les jeunes Grèbes huppés (*Podiceps cristatus*) sont souvent nourris très tard. Leurs piailllements tonitruants, lorsqu'ils réclament leur provende et cinglent énergiquement vers leurs parents, à peine émergés, sont souvent les seuls cris du marais à cette époque automnale. Ses autres habitants ou résidents d'un jour préférant se taire et s'alimenter. Ayant bien plus à l'esprit le besoin impérieux de recharger leur batterie avant d'entreprendre leur migration ou d'affronter l'hiver, que l'envie de se manifester.



Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*): espèce couramment observée sur la presque totalité des étangs du site, les données qui la concernent sont dès lors pléthoriques. Cela rend très difficile l'élaboration du bilan précis des reproductions locales. Mais l'impression ressentie à la vue de tant de familles est que la santé locale du plus petit de nos grèbes régionaux est bonne. Rares sont les recoins des nombreux plans d'eau et mares à ne pas accueillir une famille !



Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*): la remarque précédente s'applique tout autant à cette espèce. Compte tenu de la précocité de certains parents à procréer, les naissances des poussins sont disparates dans le temps et s'étendent sur trois mois entre fin mai et fin août. L'arrivée impromptue de 51 individus le 29-08 sur l'étang A d'Harchies met enfin en évidence sans ambiguïté la dispersion postnuptiale.

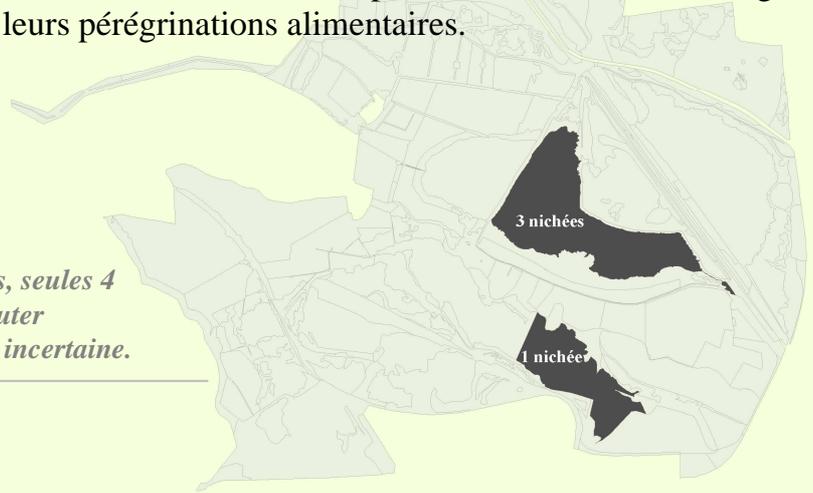


Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*): nombreuses et bruyantes sont les parades nuptiales le 02-04 sur l'étang A d'Harchies. A partir de ce moment, y stationnent 13 individus jusqu'au 04 puis 18 le lendemain. Espèce qu'il n'est pas toujours aisé de comptabiliser, surtout lorsqu'elle se remise dans une anse discrète de la roselière, il semble néanmoins qu'au moins cinq couples formés se maintiennent là jusque fin mai. Le contingent local est conforté en juin par la découverte de huit couples le 01 puis 20 exemplaires le 12 et 24 le 22. Pléthoriques, les données qui concernent des petits véhiculés sur le dos d'adultes puis nourris un peu partout sur l'étang A sont difficilement exploitables pour connaître le taux exact de reproduction.



Malgré un grand nombre de couples cantonnés, seules 4 nichées sont découvertes auxquelles il faut ajouter quelques grands jeunes dont la provenance est incertaine.

Les premiers pulli sont notés à partir du 29-06 et les derniers le 20-07. Lorsqu'ils pointent le bec vers le monde extérieur, entre les ailes protectrices de leurs parents qui, devenus embarcation, les promènent sur leur dos au gré de leurs pérégrinations alimentaires.



Ardéidés & Grand Cormoran

*Les colonies d'Hensies mettent toujours autant à l'honneur les grands échassiers, nicheurs arboricoles. La qualité de celle établie sur l'étang frontalier "Van Damme" ne démerite pas. Dénommée parfois entre nous qui l'étudions, de manière triviale, la petite Camargue Wallonne, elle s'en approche à bien des égards. Toutes proportions gardées bien évidemment. Ce qui est certain, c'est qu'en hébergeant le Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*), le Héron cendré (*Ardea cinerea*), l'Aigrette garzette (*Egretta garzetta*), le Bihoreau gris (*Nycticorax nycticorax*) et, pour la seconde année consécutive, le Héron garde-bœufs (*Bubulcus ibis*), elle offre un écrin de nature inégalé ailleurs en Wallonie. Après l'intérêt, très bref mais surtout trop tardif, que lui ont porté trois Spatules blanches (*Platalea leucorodia*) en août 2007, lorsqu'elles transportent des branches prélevées sur des nids vides, le couple de Grandes Aigrettes (*Casmerodius albus*) qui investit les lieux cette année est bien plus prometteur. L'avenir, pas trop lointain espérons-le, nous le dira. Le gréganisme de ces pensionnaires potentiels ne pourra pas rester indéfiniment de marbre face à l'attractivité qu'exerce cette héronnière. Tôt ou tard, de nouveaux venus franchiront le pas. C'est du moins notre vœu le plus cher !*



Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*): outre l'animation que procurent ces oiseaux lorsqu'ils se concentrent sur un étang pour s'octroyer, à raison, leur pitance, nasse vivante qui accule les poissons, le cycle de reproduction de ce viking ailé, ô combien vilipendé de tous et parfois même dans nos rangs par certains naturalistes, occupe une grande part de l'année et attise tout autant l'intérêt des visiteurs du site. Après l'apparition des marquages nuptiaux aux flancs et à la tête, les premiers mâles paradent déjà isolément en novembre et les premiers nids sont réoccupés fin décembre.

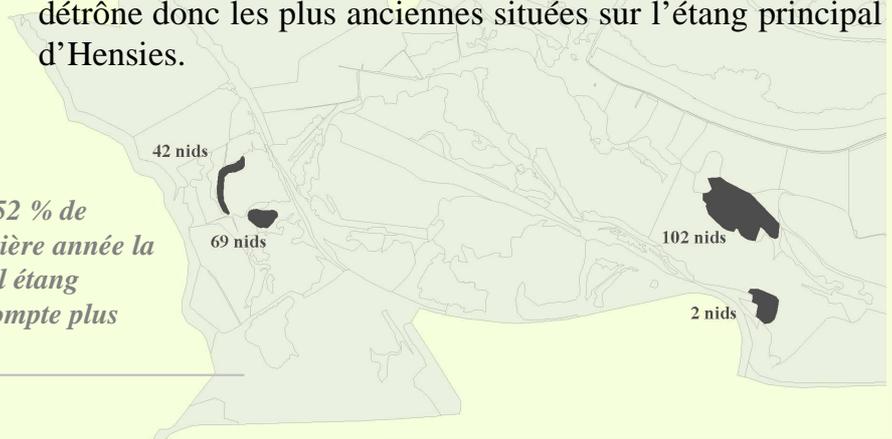


L'émancipation de quelques deuxièmes nichées vers la fin juillet, jusque parfois début août, clôture alors cette longue période qui s'est étalée sur huit mois au moins pour les plus courageux. L'année semble être vouée tout entière à la procréation et est loin d'être une sinécure pour des parents sans cesse attentifs de remplir les ventres creux de leurs rejetons, de les rafraîchir d'un filet d'eau ou de jouer le rôle de parapluie ou d'ombrelle, lorsque de rudes conditions climatiques les y contraignent. La survie de pulli, si frêles à la naissance, étant au prix d'une telle abnégation.

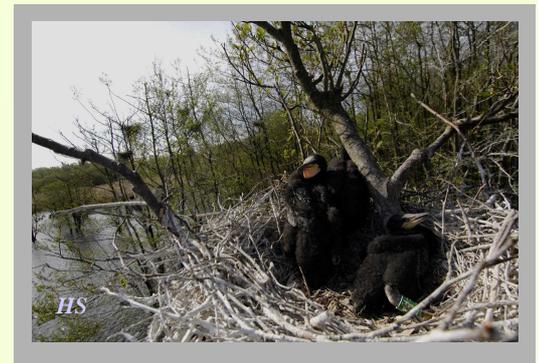


Les cormorantières de la réserve accueillent 215 familles en 2009. Depuis le record de 269 nids occupés en 2007, elles régressent donc pour la seconde fois consécutivement : - 15% en 2008 et -6% cette année (soit 1/5ème de nids manquants en deux ans !). Autre fait marquant de 2009, la nouvelle colonie installée depuis 2005 sur l'étang frontalier "Van Damme", scindée en deux depuis deux ans, accueille un peu plus de la moitié (52%) des nicheurs locaux et détrône donc les plus anciennes situées sur l'étang principal d'Hensies.

L'étang « Van Damme » avec 111 nids et 52 % de l'effectif total du site détrône pour la première année la colonie historique disposée sur le principal étang d'Hensies (partie « Van Gheyt ») qui ne compte plus « que » 104 nids.



Le difficile marquage à l'aide de bagues vertes aux trois lettres blanches commençant par K s'est poursuivi à Hensies pour la cinquième année consécutive. Vingt et un pulli supplémentaires portent à la patte ce signe distinctif, ce qui porte à 101 leur nombre total. Pas plus que la précédente, cette saison de reproduction n'a pu établir le retour comme adultes nicheurs, d'oiseaux bagués pulli trois ans plus tôt. Les pouponnières d'Hensies ne semblent donc pas recruter leurs pensionnaires parmi les petits qu'elles ont hébergés auparavant. Régressant toujours davantage depuis peu, en recrutent-elles d'ailleurs encore de nouveaux ou ne sont ce que des habitués qui y reviennent ?



Ce programme scientifique de baguage couleur a pour objectif d'étudier la dynamique de la population locale de Grands Cormorans. Il est le fruit d'une collaboration entre Aves et la Station de Baguage d'Harchies coordonnée par le DEMNA (SPW).

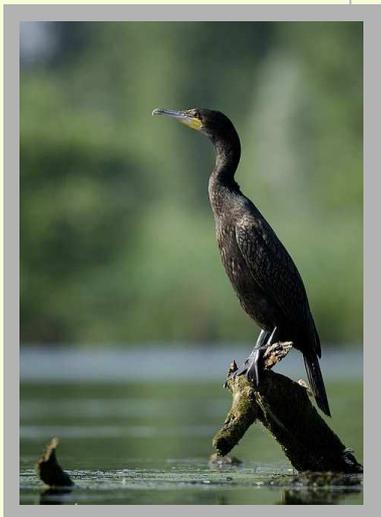
Toute relecture est à envoyer à l'adresse suivante: jean-yves.paquet@aves.be



Le partage sans heurt des biotopes favorables au Héron cendré et au Grand Cormoran sur l'étang Van Damme, qui perdure toujours malgré cinq ans de cohabitation, nous rassérène. En effet, si le Héron cendré induit souvent l'arrivée du Grand Cormoran au sein d'un habitat qu'il occupe déjà, il en paie le prix fort. Dérangé par les mœurs moins discrètes de ce nouveau voisin, le héron l'est surtout par le comportement adopté par ce dernier lorsqu'il défèque depuis la cuvette du nid sur le feuillage environnant. L'acidité des fèces défolie les frondaisons et les hérons abandonnent alors ce lieu où il n'est plus possible de dissimuler au mieux les nids. Heureusement, sur l'étang Van Damme, la ligne de démarcation est toujours nette entre, d'une part, les nids de Grands Cormorans toujours installés dans les hauts saules arborés de type *Salix x Rubens* ^A et, d'autre part, ceux des ardéidés disposés en dessous dans les saules buissonnants de type *Salix caprea* ^B.



Comportement aberrant, un juvénile fraîchement envolé met à mort un pullus de grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) qui s'est éloigné de sa fratrie. Après qu'il lui ait asséné de violents coups de bec, il semble lui avoir brisé le cou, à moins qu'il ne l'ait noyé à force de le maintenir sous l'eau. Après s'être longuement évertué de s'en sustenter, se contorsionnant de manière irraisonnée sans parvenir à l'ingurgiter, il abandonne cette victime inutilement occise. Cette bévue du choix d'une telle proie dans le chef d'un piscivore ne peut qu'être attribuée à une erreur de jeunesse. Laissé en plan, ce cadavre s'activant au gré des vaguelettes attire l'attention d'une foulque macroule (*Fulica atra*) puis d'une mouette rieuse (*Larus ridibundus*). Intéressées ou simplement curieuses, toutes deux lui assènent de furieux coups de bec puis s'en éloignent. Cette victime encore duveteuse atterrit finalement dans le bec d'un héron cendré (*Ardea cinerea*), qui la happe alors qu'il survole l'étang frontalier, puis disparaît dans la colonie proche. A-t-il servi cet étrange mets à ses propres rejetons ?



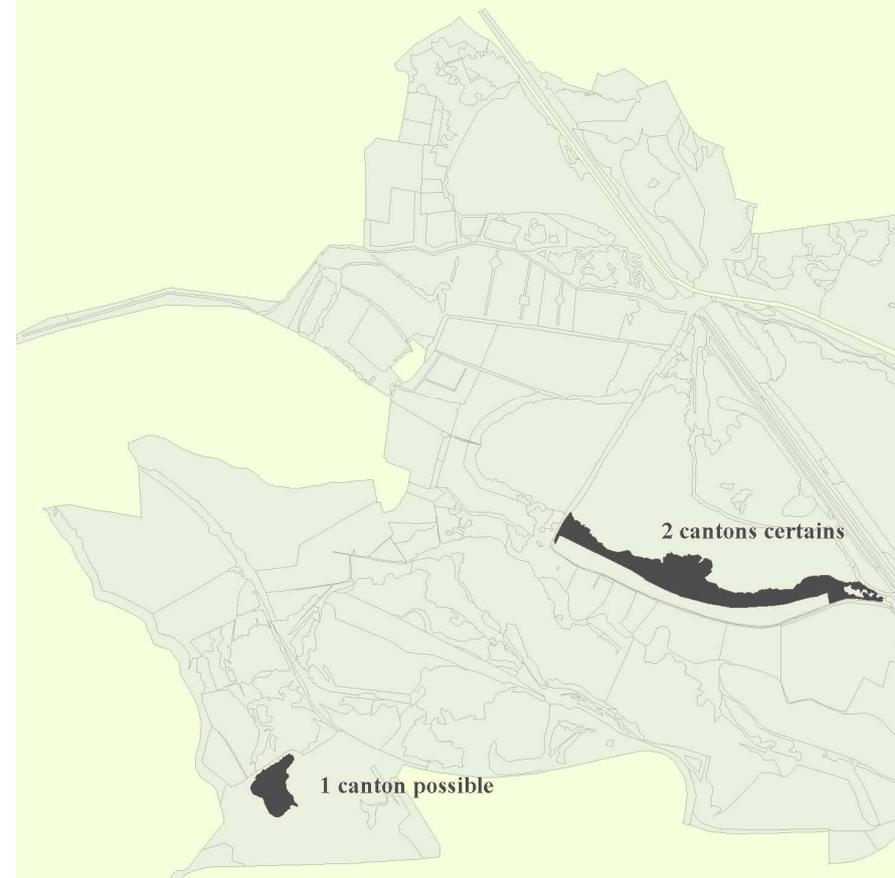


Butor étoilé (*Botaurus stellaris*): même si cet ardéidé semble n'avoir jamais été commun en Wallonie, son meuglement est devenu occasionnel et exceptionnel de nos jours. Hormis en de trop brèves mais surtout trop rares occasions, le "Bœuf des marais" s'est tu au sein même de son dernier bastion que sont devenus au fil des ans les marais d'Harchies. Favorisés jadis par la rivalité territoriale, les "Bou" nuptiaux étaient alors émis par les mâles qui occupaient les plus vastes roselières du site. Et qui étaient prolifiques par nécessité et non par goût. L'énervement et l'excitation provoqués par les prouesses vocales des voisins exacerbèrent leur volonté de faire mieux et d'éviter ainsi que les belles de passage ne soient accaparées par d'autres. Il faut remonter à 2003 pour se rappeler la présence d'au moins un chanteur digne de ce nom. Aujourd'hui, les quelques bribes de chant perçues fortuitement, en sourdine de surcroît, tendent vers un seul maître des lieux qui, en l'absence de rivaux potentiels, peut se permettre cette avarice vocale. Pourquoi en effet dépenser en vain son énergie ? Virtuose de la discrétion, l'oiseau exerce ce talent avec brio mais est toujours bien présent en pleine période de reproduction (observations les 22-04, 09-05, 14-06, 21-07 & 03-08). Même si le faisceau de preuves est ténu, un cantonnement semble néanmoins possible en 2009. Sans que l'issue n'en soit bien évidemment connue.



Blongios nain (*Ixobrychus minutus*): de retour le 21-05, le premier oiseau se manifeste par quelques cris dans la roselière de l'allée de baguage à Pommeroeul. Jusqu'à la fin de la saison, aucun autre contact ne sera obtenu dans cette partie du site, nous permettant de conclure à la découverte d'un migrateur en halte. Dès le lendemain, un puis deux mâles émettent leur chant nuptial dans la roselière A d'Harchies. Caractéristique pour une oreille exercée mais si difficile à distinguer pour celle qui ne l'est pas. Il n'est en effet pas toujours simple au début de le différencier d'un aboiement lointain ou du coassement d'un batracien. Outre la défense vocale qui perdure dans la roselière d'Harchies les semaines suivantes, les rares observations visuelles confirment l'établissement de ces deux cantons. La naissance d'au moins une nichée intervient là durant la seconde décennie d'août. Un mâle est alors observé régulièrement lors de ses nombreux déplacements le long de la phragmitaie.



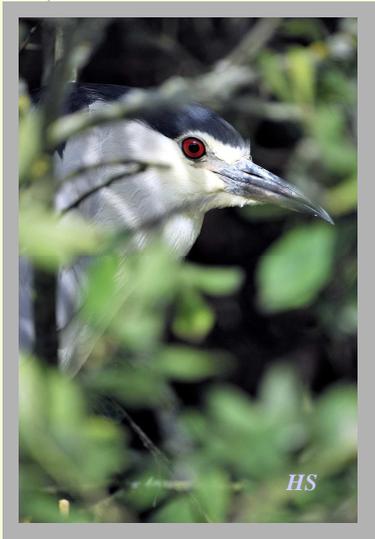


Gages de nourrissage des pulli, ces allers-retours sont souvent les seules preuves qui permettent de supposer la réussite d'une nidification. Discrets par essence, les petits, coiffés d'une couronne duveteuse, ne sont malheureusement pas découverts chaque année. Le dernier contact de l'année est obtenu dans la roselière A d'Harchies le 21-08. N'oublions pas que l'émancipation des jeunes est rapide, ce qui permet aux adultes d'être rapidement déchargés de leurs devoirs parentaux. Aimant de plus voyager de concert, les roselières se vident d'un jour sur l'autre en fonction des départs. Lilliputien parmi les ardéidés, aux mœurs discrètes, deux caractéristiques qui ne favorisent pas l'appréhension de l'exode de cette espèce paludicole. Ailleurs dans la réserve, la petite roselière frontalière "Van Hoecke" à Hensies semble avoir été le théâtre d'un possible cantonnement. Des cris y sont entendus les 05 et 07-06 mais pas le chant nuptial.

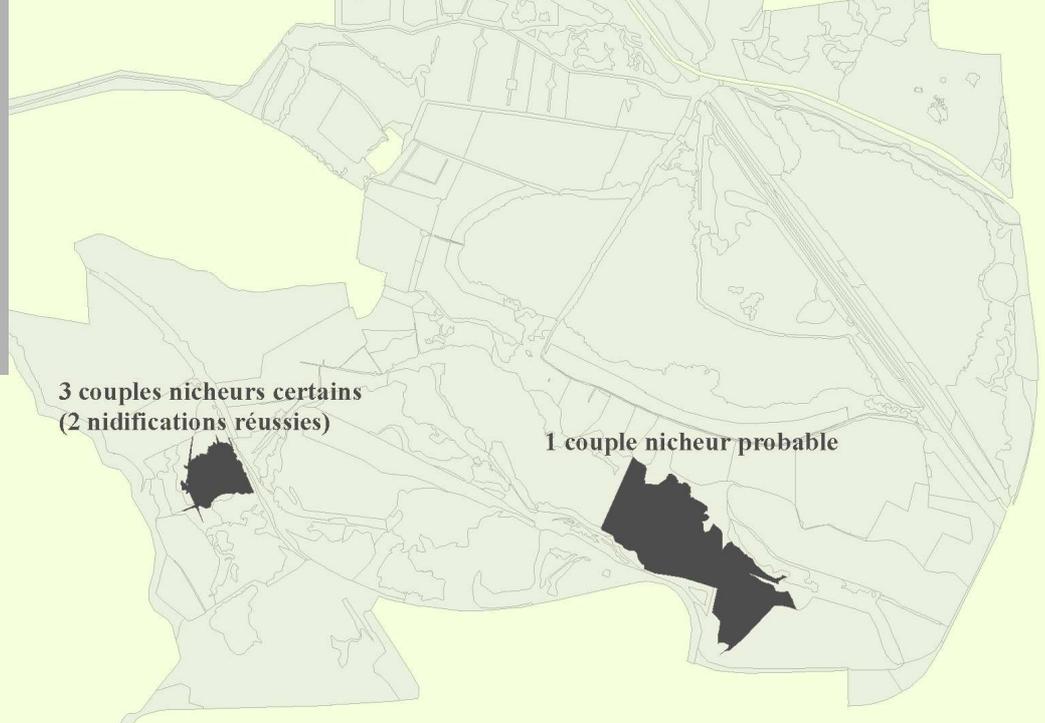


Bihoreau gris (*Nycticorax nycticorax*): alors que ceux qui suivent la héronnière frontalière "Van Damme" sont dans l'expectative, l'arrivée d'un premier oiseau le 02-04 met fin à cette attente. Depuis son retour en 2006, l'interrogation reste de mise à chaque printemps. Vont-ils à nouveau jeter leur dévolu sur la colonie pour y mener à bien leur reproduction et combien seront-ils à le faire ? Le retour se généralise environ deux semaines plus tard avec l'observation d'un adulte et d'un immature le 14-04. Espèce discrète qui se mérite, il faut souvent être fort patient pour avoir le privilège de l'observer à l'aube ou dans les ultimes lueurs du jour qui décline. Certains comportements poussent temporairement l'oiseau à moins de précautions. Les transports de matériaux pour le nid puis, bien plus tard, les nourrissages des pulli sont de ceux-là. Ces oiseaux côtoyés de près, lorsqu'ils se posent sur des moignons de branches mortes, qui émergent de l'eau ici et là au pied de l'observatoire, résumant à eux seuls les raisons de notre engouement pour l'ornithologie.





Rester insensible face à tant de beauté mais surtout à cette promiscuité consentie par cette espèce rare est impossible. Bien que très faiblement, la population locale conforte toujours davantage son ancrage dans cette héronnière. En effet, si deux nichées sont réussies avec certitude, comme ce fut le cas l'année précédente, leur unique jeune respectif ayant été vu, un nid supplémentaire est occupé et un dernier est fortement suspecté de l'être en dehors de la colonie. Nés fin juin, début juillet, ces jeunes, ternes et hirsutes, quittent le nid dans la seconde décennie de juillet. Ils sont alors régulièrement observés lorsqu'ils déambulent en bordure de l'étang ou sur des troncs flottants, très occupés à essayer de se sustenter par eux-mêmes. Alors que le ravitaillement prodigué par les parents s'estompe progressivement.

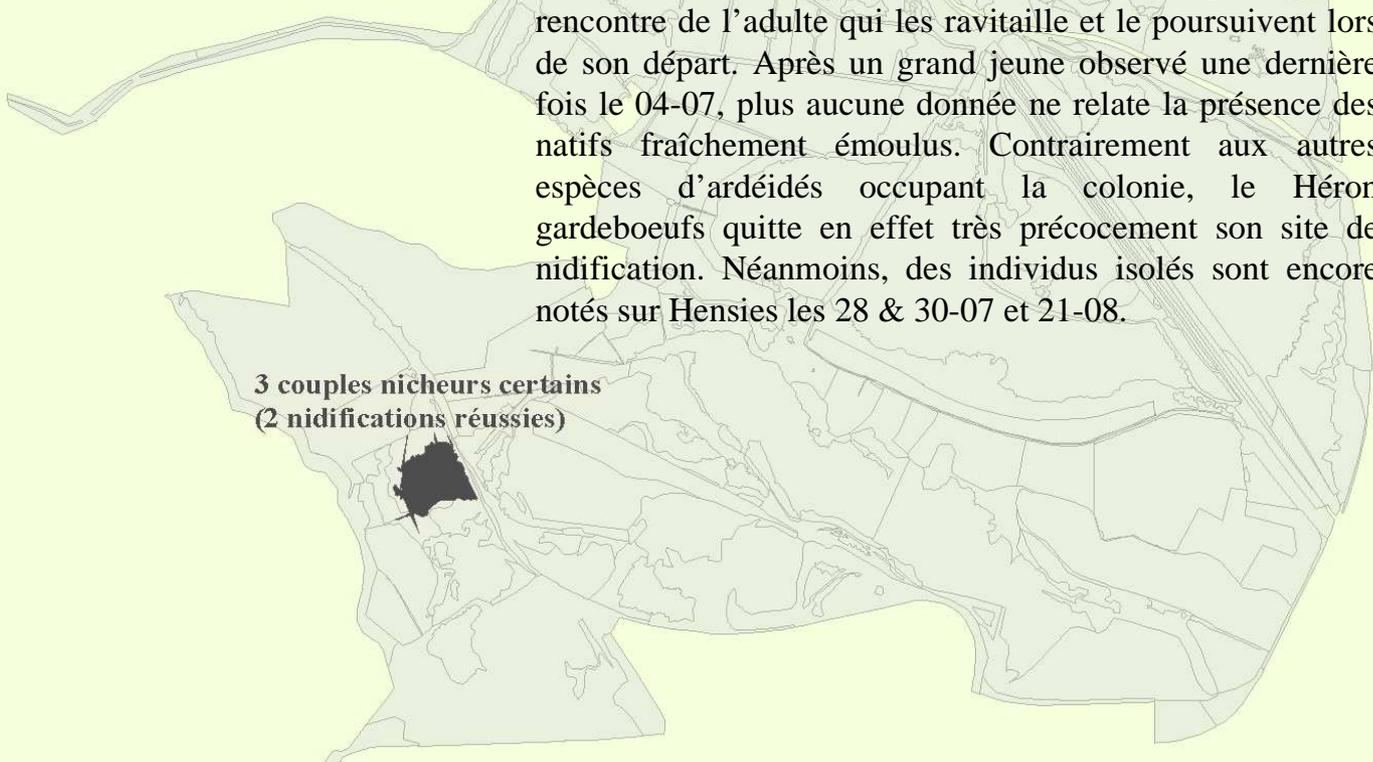


Il n'est pas alors de proie qu'ils ne manquent de convoiter : insecte, petit poisson ou animalcule qui passent à leur portée. Il n'est pas rare non plus de pouvoir observer les jeunes en train d'aiguiser leur adresse sur un bout de bois flottant, succédané de la proie qui tarde à faire taire leurs ventres affamés. Qu'il s'agisse d'adultes libérés de leur devoir de parents ou de jeunes émancipés, le mois d'août voit l'apparition de cet ardéidé à d'autres endroits du site.



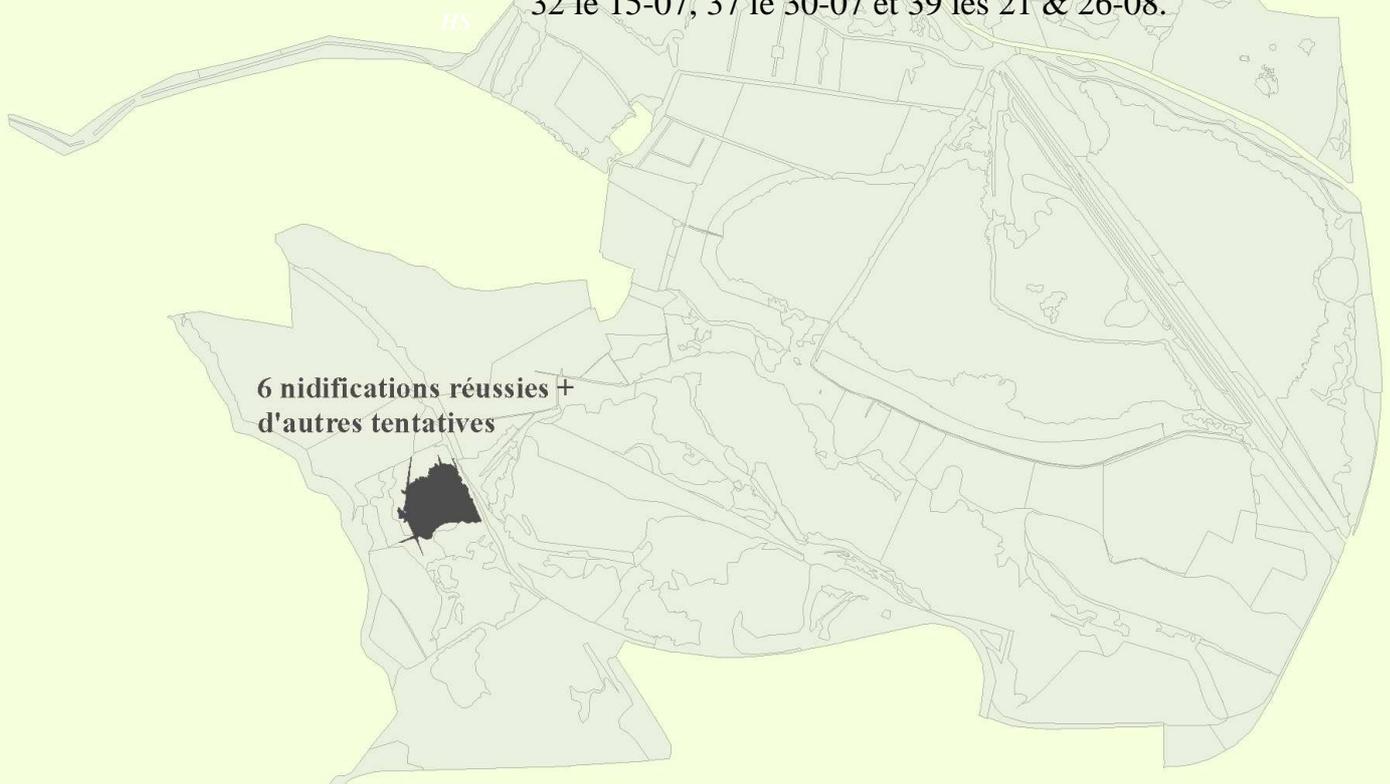
Héron garde-bœufs (*Bubulcus ibis*): après l'avortement malheureux de deux tentatives de nidification en 2007 et la réussite d'une nichée de 3 pulli en 2008, première pour le site mais aussi pour la Wallonie, ce bel ardéidé confirme cette année sa volonté de continuer l'aventure à nos côtés. Si trois couples s'installent dans la Héronnière frontalière de l'étang « Van Damme », ce ne sont finalement que deux nichées de respectivement 1 et 3 jeunes qui sont réussies en 2009. Après un premier oiseau de retour le 05-04, l'espèce s'installe rapidement sur le site. Ils sont déjà 4 le 13-04 et 6 quatre jours plus tard à investir les lieux. La construction des nids intervient dès le 15-04 et, tout aussi vite, les couvaisons débutent une semaine plus tard environ. Cet enchaînement au pas de charge des phases incontournables de la reproduction permet déjà de considérer que les allers-retours d'adultes constatés en dernière décade de mai se rapportent au nourrissage de pulli. Il serait erroné de croire que le plumage immaculé des jeunes facilite leur repérage. L'entrelacs de branches dans le milieu buissonneux de la héronnière rend illusoire cet espoir et il faut dès lors prendre son mal en patience et attendre que les petits grandissent pour pouvoir enfin les voir. Qu'ils émergent davantage de la cuvette du nid pour aller à la rencontre de la denrée apportée par les parents ou qu'ils exercent leurs muscles en prévision de l'envol qui se rapproche, ils ne manquent alors plus d'être surpris. C'est ce qui se passe le 15-06, quand deux nichées de tailles sensiblement différentes sont enfin repérées. Les plus âgés volent déjà parfaitement le 22-06 d'un bout à l'autre de la colonie, lorsqu'ils partent à la rencontre de l'adulte qui les ravitaille et le poursuivent lors de son départ. Après un grand jeune observé une dernière fois le 04-07, plus aucune donnée ne relate la présence des natifs fraîchement émoulus. Contrairement aux autres espèces d'ardéidés occupant la colonie, le Héron gardeboeuifs quitte en effet très précocement son site de nidification. Néanmoins, des individus isolés sont encore notés sur Hensies les 28 & 30-07 et 21-08.

3 couples nicheurs certains
(2 nidifications réussies)





Aigrette garzette (*Egretta garzetta*): présente aujourd'hui toute l'année sur le site, en effectifs sans cesse fluctuants en fonction des époques (migrateurs en halte, hivernage, ...), l'Aigrette garzette reprend rapidement possession de la héronnière frontalière "Van Damme". D'abord occupée comme dortoir à partir du mois de mars, sa vocation change assez rapidement et elle devient le lieu de nidification de plusieurs couples. Si l'Aigrette garzette est connue pour subir les effets des périodes de froid prolongé, l'hiver sibérien qui s'est abattu sur nos régions et qui, il y a peu de temps encore, pétrifiait le site sous une gangue de glace et de neige, n'a heureusement eu aucune incidence sur le devenir de cet unique noyau reproductif wallon. Au final, plusieurs couples se lancent dans l'aventure, sans que le nombre exact puisse être défini et au moins 6 nichées sont réussies et totalisent une 15aine de pulli. Moins forte que précédemment, la progression du nombre de nichées continue cependant en 2009 (1 en 2006, 3 en 2007 & 5 en 2008). Quelques données mettent en relief la phénologie locale de l'espèce : 1ères couvaisons le 14-04, 1ers pulli vus le 26-05 et 1ers vols le 15-06. Que cette héronnière se mue en maternité pour quelques mois ne lui ôte pas son statut de dortoir. La dispersion postnuptiale draine les premiers visiteurs à partir de la dernière décade de juin. Ils se mélangent aux nicheurs locaux et à leur progéniture, dans des proportions qu'il n'est pas toujours évident de connaître. Les maxima sont alors de 28 individus le 26-06, 32 le 15-07, 37 le 30-07 et 39 les 21 & 26-08.





Particularité passée sous silence dans la littérature, les nicheurs locaux arborent, comme les années précédentes, des pieds rouge sanguin qui ne passent pas inaperçus. Ce changement temporaire de coloration des pieds (normalement jaune clair), se produit durant les phases d'excitation maximale des adultes reproducteurs. Ce phénomène s'étend de la formation des couples jusqu'à la naissance des jeunes et s'estompe ensuite progressivement. Ces variations cycliques de coloration sont également observées chez le Bihoreau gris dont les pattes virent du jaune au rouge et chez le Héron gardeboeufs dont les pattes mais aussi le bec acquièrent un rouge-orangé extrêmement prononcé et uniforme durant les premières étapes de la nidification.



Ces chatoiements brutaux et rapides de coloration chez ces ardéidés nicheurs n'est pas sans rappeler les variations de couleur du bec chez le mâle de Blongios nain (voir photographie ci-dessus). Pour cette dernière espèce, la littérature évoque d'ailleurs une capacité impressionnante à varier la coloration du bec sur l'espace d'une seule journée en fonction du degré d'excitation.





Grande Aigrette (*Casmerodius albus*): désertés par certains durant la période de froid intense qui sévit en début d'année, les dortoirs sont pleinement réoccupés à peine l'étai hivernal desserré. Si de 1 à 3 individus sont renseignés la plupart du temps par les visiteurs du site, les maxima y atteignent toutefois 6 individus le 17 et 7 le 23-04. Evénement espéré depuis longtemps, un couple tente enfin de nidifier dans la héronnière frontalière "Van Damme" mais échoue malheureusement. Les oiseaux se parent d'un plumage nuptial allant au-delà de notre imagination et de notre conception des choses car non décrit dans les guides récents d'identification: bec noir de jais, lore verdâtre et pattes rouges. Ce plumage inhabituel est un avertissement sans détour confirmant que les individus qui arborent au mieux, uniquement un bec totalement noir, ne sont pas parés de leur plumage nuptial. Un nid est construit à la lisière de la colonie, au-dessus de la surface de l'étang, dans l'interface saulaie marécageuse - roselière. Des accouplements sont observés à plusieurs reprises mais dix jours après les premiers signes d'installation, les individus quittent rapidement le site: Après cet échec, la dispersion postnuptiale permet au dortoir de reprendre vigueur en accueillant toujours davantage de résidents. Les maxima progressifs sont de 6 individus le 18-06, 8 à partir du 10-07, 14 durant la dernière décade de juillet et 20 le 21-08. Ils seront bien plus nombreux encore mais cela est une autre histoire.





Heron cendré (*Ardea cinerea*): si quelques nids sont encore occupés sur la partie "Van Gheyt" de l'étang d'Hensies, la héronnière frontalière "Van Damme" accueille plus de 90% des familles qui se laissent tenter par une nidification locale. L'effectif de ce mouchoir de poche de moins d'un hectare est stable depuis au moins 2004. Entre 130 et 140 nids y sont dénombrés dans les saules bas buissonneux. Espèce pionnière qui a attiré dans son sillage toutes les autres espèces nicheuses arboricoles présentes là, elle ne pâtit toujours pas des inconvénients que lui impose souvent le Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*). La ligne de démarcation entre les deux espèces est toujours nette, aucun des deux protagonistes ne l'ayant franchie jusqu'à présent (voir la partie relative au Grand Cormoran).



Héron pourpré (*Ardea purpurea*): outre un individu migrateur qui survole Hensies le 23-04 et s'éloigne vers la France, deux visiteurs puis un seul s'attardent sur l'étang A d'Harchies et ses abords du 28-04 au 02-05. Surpris le 28-04 alors qu'ils décollent de cette vaste phragmitaie, non loin du nid présumé d'un couple de Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*), et qu'ils se posent dans la prairie des Maillettes pour se ravitailler, ces deux oiseaux sont encore revus ensemble les deux jours suivants. Un seul d'entre eux, ou un troisième individu, est contacté les deux premiers jours de mai, avant qu'il ne reprenne lui aussi la route qui le conduira vers son lieu de nidification.

Cigogne noire (*Ciconia nigra*): deux migrants actifs survolent le site le 16-08.



Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*): après 2 isolés observés respectivement en vol le 30-03 au dessus d'Hensies et le 06-04 au dessus du terroir communal d'Harchies, un puis deux visiteurs stationnent quelques jours sur le site dès la fin de ce mois. Un exemplaire est d'abord vu sur la partie A le 28-04, sur la partie B le 30-04 puis un second le rejoint à Hensies les 01 et 02-05. Ce dernier jour, trois migrants actifs sont également observés en train de survoler le site. Bien qu'il s'agisse vraisemblablement des mêmes cigognes en halte, seul un marquage aurait pu mettre fin au doute. Ce qui n'est présentement pas le cas ici. Un dernier oiseau est vu le 09-05. La dispersion postnuptiale n'est guère favorable cette année car plus aucun individu n'est noté après cette date.



Spatule blanche (*Platalea leucorodia*): après des isolés en mai, le 03 à Hensies et le 23 sur la partie B d'Harchies, la réserve est davantage occupée à l'issue de la reproduction. L'oiseau vu le 04-07 à Hensies marque le préambule d'une fréquentation qui va être record en août. La chronologie qui suit relate au mieux la situation telle qu'elle a pu être interprétée à partir des données reçues. Tout en ne perdant pas de vue que ces affamés se déplacent beaucoup pour s'alimenter, ensemble ou séparément, en fonction des moments. Dès lors, les observations assez disparates sur une même journée doivent être recoupées avec prudence. Trois individus sont présents du 03 au 05, quatre (un adulte et trois juvéniles) le 06, trois du 07 au 09, quatre le 12, cinq du 14 au 17, trois du 23 au 25 puis deux et un dernier le 29-08. Prospectés avec grande assiduité, les hauts-fonds de l'étang A d'Harchies semblent les plus appropriés pour répondre aux besoins impérieux qu'ont ces oiseaux de faire ripaille, avant de reprendre leur migration.

Anatidés

Facilement observables lorsqu'ils se positionnent à découvert au milieu d'étangs, les anatidés contribuent pour une large part à l'idée qui est nôtre parfois, consciente ou non, de ce qu'est ou doit être une zone humide. Il est vrai que face à des roselières, au sein desquelles la vie est intense mais hors de vue, ces oiseaux adoptent des mœurs démonstratives qui les rendent beaucoup plus visibles: va-et-vient incessants, entraves aériennes féroces quand une belle est courtisée par une ribambelle de prétendants, femelles suivies de ses pulli alignés à la queue leu leu et qui cinglent à découvert sur l'eau de cachette en cachette...



Cygne tuberculé (*Cygnus olor*): formés à peine l'étai hivernal desserré, les couples se confinent rapidement sur des territoires bien établis. Les mâles s'évertuent d'ailleurs à les défendre d'une poigne de fer contre tout indésirable qui a l'outrecuidance de ne pas en respecter les limites. Qu'ils en témoignent par une nage d'intimidation très énergique, une course effrénée en percutant l'eau de leurs pattes palmées ou un vol courroucé, ces mastodontes ne tolèrent aucune intrusion. La première nichée de l'année est découverte le 10-05 et ce sont finalement au moins 5 familles qui élèvent leurs pulli sur le site en 2009. Ensuite, hormis ces cellules familiales qui errent à distance les unes des autres, de 20 à 30 oiseaux supplémentaires investissent parfois temporairement le site. Par ordre croissant, 20 individus les 17 & 18-05 et 02-06, 22 le 21-07, 24 le 24-06, 28 le 21-05 et 30 le 02-08.



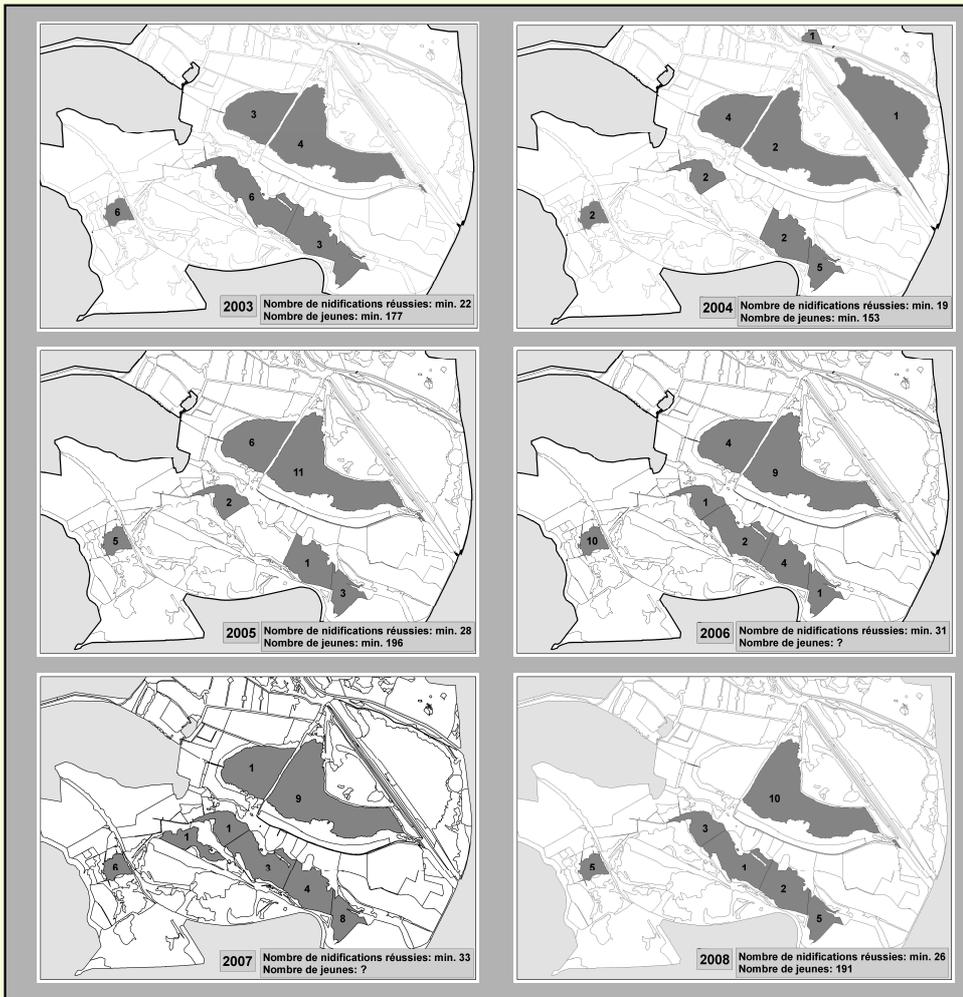
Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*): si de 26 à 29 individus, en fonction des jours, fréquentent le site durant la première décennie d'avril, les totaux sont sensiblement plus disparates par la suite. La pression hormonale qui pousse toujours davantage ces oiseaux à accomplir leur reproduction, offre un regain de dynamisme à l'espèce. Les couples se forment, et les parades aériennes et terrestres ne sont alors nullement réfrénées. Qu'il s'agisse ou non de locaux, les mouvements à la recherche de l'âme sœur ou pour consolider les liens des nouveaux couples, causent une oscillation constante de l'effectif. Hormis un maximum de 21 exemplaires le 21-05, il semble qu'au moins 12 à 13 oiseaux se maintiennent sur le site jusqu'au 15-06. Lorsqu'ils ne sont pas tenaillés par leurs pulsions amoureuses, il n'est alors rien de plus facile que de découvrir ces couples qui somnolent à divers endroits, essentiellement sur les talus schisteux. Bien que nombreux et attirants à bien des égards pour cette espèce cavernicole, ces entassements miniers friables ne lui permettent plus de s'y reproduire et cela malheureusement depuis de trop longues années. La fermeture naturelle du milieu par les ligneux en est une cause mais c'est surtout l'abondance du renard sur le site qui rend quasi impossible la survie des adultes couvant et celle des pulli. Ce qui semble être le cas cette année car, malgré un fort taux de cantonnement, aucune nidification n'est établie au sein de la réserve. Poursuivie par douze adultes le 15-06 au-dessus d'Hensies, une femelle de Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) semble porter dans les serres un pullus de Tadorne de Belon. A-t-il été capturé en France, dans les marais de Condé proches ? Après une absence totale d'un peu moins de deux mois, sept erratiques postnuptiaux sont découverts le 07-08 sur l'étang A d'Harchies, où trois d'entre eux sont encore présents quatre jours plus tard.

Canard siffleur (*Anas penelope*): tenant compte du fait que les anses ne manquent pas dans les roselières du site pour soustraire à la vue cette espèce qui aime se faire discrète, les absences de données ne révèlent pas toujours l'absence de ce canard sur le site. Ainsi, des dix oiseaux vus le 02-04, un seul fréquente encore divers étangs du site à six reprises du 14-04 au 18-05. A moins qu'il ne s'agisse d'individus différents qu'il n'est pas possible de quantifier. A l'issue de la saison de nidification et après environ deux mois et demi de désertion, un oiseau pointe le bout du bec à Hensies les 03 et 16-08.



Canard chipeau (*Anas strepera*): après le départ massif des hivernants, seuls restent les futurs nicheurs. Si elles sont encore assez régulières début avril, les poursuites aériennes des femelles ardemment désirées par de rustres prétendants se raréfient par la suite. Les couveuses prennent alors discrètement position sur leur progéniture en devenir, protégée sous leur coquille. Les premiers pulli éclosent fin mai et ce sont finalement au moins 30 nichées qui sont réussies en 2009. Le fait que les $\frac{3}{4}$ de la population nicheuse wallonne soient hébergés ici démontre sans peine l'importance que revêtent les marais pour cet anatidé. Les rassemblements qui totalisent çà et là une centaine d'individus à partir de la mi-juillet s'apparentent plutôt aux reproducteurs locaux et à leurs rejetons, émancipés ou non. Il faudra donc attendre encore un peu avant que la dispersion postnuptiale ne fasse grimper l'effectif bien au-delà.





Évolution des effectifs nicheurs de Canard chipeau aux Marais d'Harchies.

Le Canard chipeau a connu une augmentation progressive de ses effectifs nicheurs jusqu'en 2007 où le nombre de nichées découvertes a atteint un maximum de 33. Depuis, les effectifs semblent se stabiliser avec 26 nichées découvertes en 2008 et 30 en 2009.

Cette espèce est présente toute l'année aux Marais d'Harchies. La population belge est estimée entre 1100 et 1200 couples. Seules quelques dizaines nichent en Wallonie et la trentaine de familles nichant aux Marais d'Harchies en forment le noyau principal.



HS

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*): après de faibles maxima de 35 individus le 02-04 et 20 trois jours plus tard, qui s'apparentent aux derniers hivernants et/ou migrateurs de passage, de 1 à 2 oiseaux stationnent tout au plus sur le site et y sont régulièrement notés jusqu'au 22-06. Bien qu'un couple formé soit clairement établi, qu'il s'agisse toujours ou non des deux habitués, aucune nidification n'est prouvée cette année. Qu'il s'agisse de mâles reproducteurs, que le peu d'investissement qu'ils concèdent à leur progéniture libère de toute contrainte, d'oiseaux non-nicheurs ou ayant échoué dans leur tentative, un faible erratisme postnuptial est déjà constaté le 25-06 avec l'observation de cinq oiseaux sur Hensies. Il faut cependant attendre encore une quinzaine de jours pour que s'amplifie le phénomène, sans que les effectifs concernés ne soient jamais très importants. Les maxima atteignant progressivement 12 exemplaires du 10 au 22-07, 27 le 16-08, 31 le 21-08 et 33 le 26-08.



Canard colvert (*Anas platyrhynchos*): toujours aussi hâtif à entreprendre sa reproduction, les parades nuptiales et poursuites aériennes de femelles, éraillées de disputes entre mâles rivaux, sont déjà largement terminées à l'arrivée du printemps. Fraîchement éclos, les premiers pulli sont découverts le 30-04 à Pommeroeul. Les naissances s'enchaînent dès ce moment. Si les étangs ne semblent d'abord occupés que par les nicheurs et leur descendance, émancipée ou non, la dispersion postnuptiale est perceptible à partir de la mi-juillet. Les erratiques ou migrateurs déjà actifs semblent affectionner les étangs du site et, mêlés aux locaux, leur accumulation atteint des maxima progressifs de 420 individus le 26-07, 450 le 05-08 et 1400 le 21-08. Après ce pic, la population se stabilise à environ 250 oiseaux dans la dernière décade d'août.

Canard pilet (*Anas acuta*): un migrateur postnuptial fait halte le 24-08 à Hensies.



Sarcelle d'été (*Anas querquedula*): après un retour traditionnel vers la mi-mars, l'espèce est régulièrement contactée sur le site, sans être jamais abondante. Les faibles maxima étant de 6 individus les 25-06 et 24, 26 & 28-08 et 7 le 16-08. Aucune nidification n'est malheureusement décelée cette année. Mais qu'il est difficile de découvrir une mère et ses poussins qui, la plupart du temps, se dissimulent dans les endroits les plus discrets. D'autant plus préservés là des dangers qui les guettent. Les observations restent donc rares et surviennent surtout lorsqu'il devient impératif de changer de lieu de gagnage. L'effroi de la mère d'exposer ainsi sa progéniture est palpable pendant ces brefs contacts.

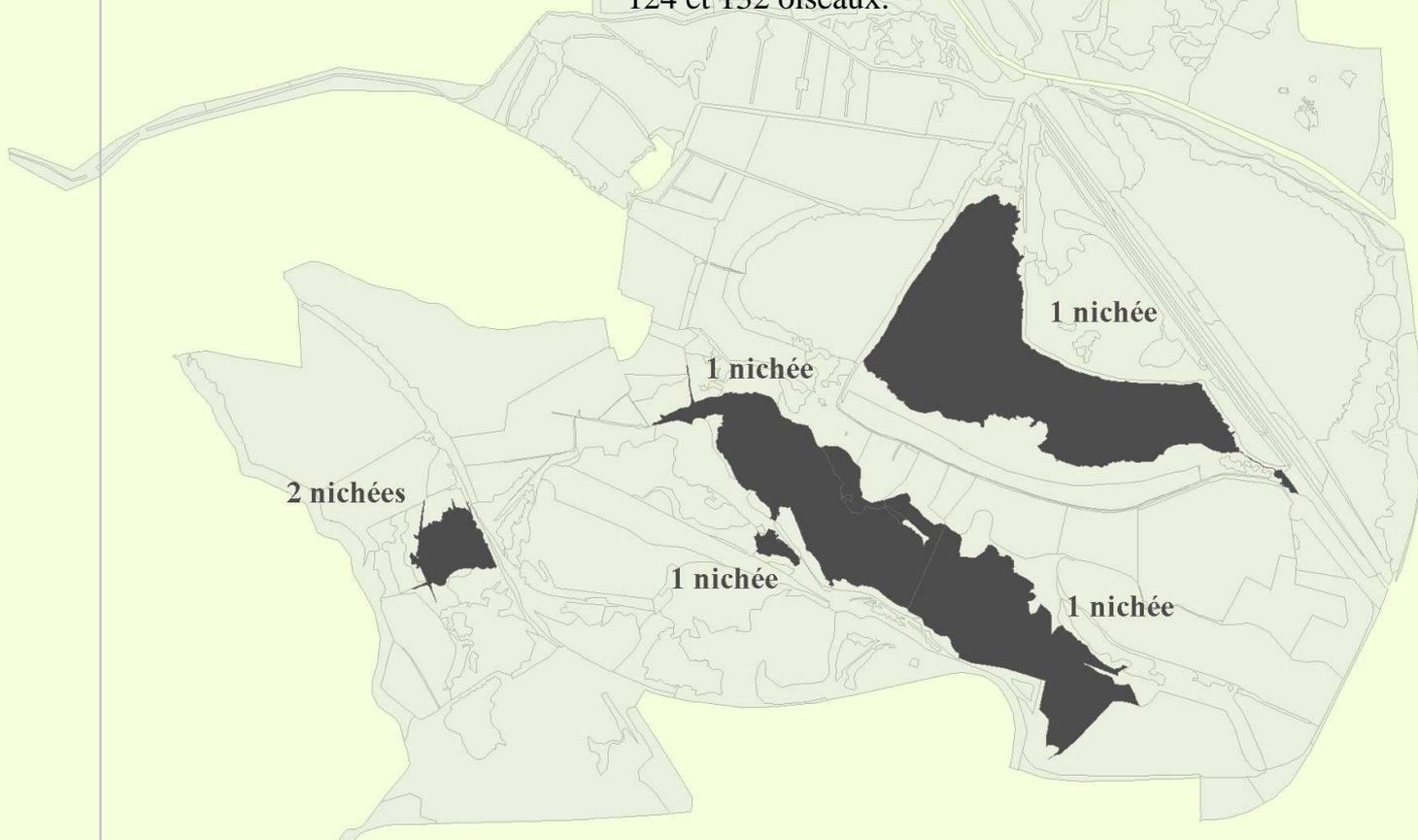
Canard souchet (*Anas clypeata*): s'ils sont encore 800 individus à se nourrir avidement le 02-04 sur les étangs du site, en agitant leur bec spatulé, la pression hormonale pousse rapidement ces hivernants ou visiteurs en halte à reprendre la route vers les zones de reproduction. La population locale se délite donc rapidement pour atteindre 300 exemplaires le 04, 250 le 10, 11 le 24 et passe sous la barre des dix oiseaux dans les derniers jours d'avril. Dépendant de la minutie des comptages réalisés, une sous-estimation est probable. Les nombreuses parades et poursuites aériennes régulièrement observées, il y a peu de temps encore, au cœur même de l'hiver pour les plus embrasés, ont unis ou raffermis les liens de couples qui, pour la plupart, accompliront malheureusement leur reproduction ailleurs, en des lieux parfois lointains. Une femelle suivie de 10 pulli est surprise le 03-06, sur un petit plan d'eau isolé au pied du remblai de Pommeroeul. Cela permet ainsi à ce bel anatidé d'intégrer la liste des nicheurs locaux. Sans qu'il ne soit possible de faire le tri entre résidents et visiteurs, les maxima atteignent 25 individus le 21-07, 32 le 22-08 et 71 le 29-08. L'effectif décollera sous peu lorsque déferleront les migrateurs postnuptiaux.



Nette rousse (*Netta rufina*): après un oiseau observé le 04-04, un mâle est noté à 18 reprises à divers endroits du site entre les 09-06 et 11-08, essentiellement sur Hensies. Outre qu'il prenne ses quartiers assez tardivement, l'absence de femelle ne facilite évidemment pas la nidification et 2009 confirme pour la troisième fois l'extinction wallonne de l'espèce, après huit années de reproduction consécutives dans le site.



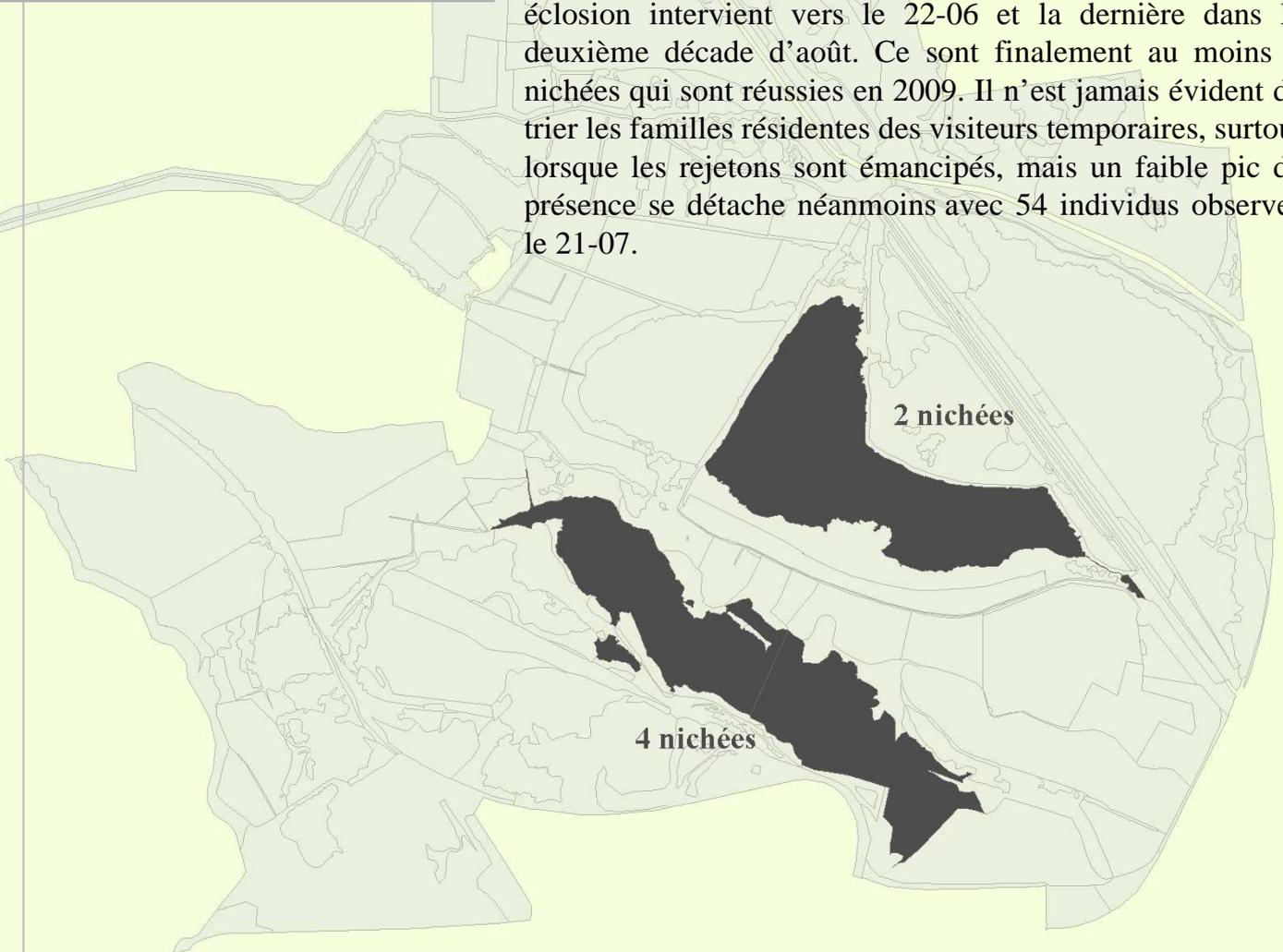
Fuligule milouin (*Aythya ferina*): sans être totale, l'évanescence de la confortable population hivernante est déjà importante à l'approche de la saison de reproduction. Probablement tous futurs nicheurs locaux, de 15 à 20 oiseaux sont régulièrement observés jusqu'au 10-05, date au-delà de laquelle la discrétion des couveuses est notable. Une première fratrie fraîchement éclosée est déjà découverte le 18-05 et ce sont au moins 6 nichées qui sont élevées sur le site en 2009. Soit le moins bon résultat depuis longtemps. L'accumulation d'oiseaux extérieurs aux reproducteurs locaux fait croître progressivement l'effectif en juillet: 127 le 16, 169 le 21 et 305 le lendemain. Ce pic de passage est bref car trois jours plus tard s'installe durablement jusque fin août une population stable qui oscille faiblement entre 124 et 132 oiseaux.



Fuligule nyroca (*Aythya nyroca*): outre un oiseau vu le 10-05, le même ou un différent stationne sur Hensies pendant exactement deux mois, du 22-06 au 22-08. Bien qu'il n'y ait été vu qu'à douze reprises durant cette longue période, il est permis de penser qu'il s'agisse toujours du même résident qui soit est passé inaperçu, soit a parfois déserté l'endroit pour un ailleurs pas trop lointain. A compter également qu'il s'agisse bel et bien d'un oiseau sauvage.



Fuligule morillon (*Aythya fuligula*): si ce n'est un pic de 58 individus noté le 15-04, de 25 à 34 oiseaux stationnent dans la réserve et sur le canal Hensies-Pommeroeul proche au moins jusque fin avril. Avant que l'effectif local ne passe sous la barre de la dizaine. La première décade de mai voit les couveuses s'installer discrètement sur les nids. Ne sont alors plus notés que quelques oiseaux dispersés aux quatre coins de la réserve. Son statut d'anatidé qui se reproduit le dernier sur le site est confirmé une fois encore. La première éclosion intervient vers le 22-06 et la dernière dans la deuxième décade d'août. Ce sont finalement au moins 6 nichées qui sont réussies en 2009. Il n'est jamais évident de trier les familles résidentes des visiteurs temporaires, surtout lorsque les rejetons sont émancipés, mais un faible pic de présence se détache néanmoins avec 54 individus observés le 21-07.



Garrot à oeil d'or (*Bucephala clangula*): malgré des maxima de 7 individus le 04-04 et 6 le 07-04, l'effectif local oscille journalièrement entre 1 et 4 oiseaux jusqu'au 20-04. La poussée hormonale met fin à cette présence, l'appel de la reproduction devenant de plus en plus irrépessible. Un échappé de captivité, porteur d'une bague jaune à la patte gauche, se montre sur les divers étangs du site à douze reprises, entre le 22-06 et le 17-08.

Harle bièvre (*Mergus merganser*): un individu est encore observé le 05-04 à Hensies.

Rapaces diurnes

Famille appréciée par divers aspects, dont le vol majestueux et les méthodes de chasse ne sont pas des moindres, quatorze espèces différentes de rapace diurne participent à la vie du site durant la période couverte par cette chronique. De manière ponctuelle ou plus régulière, en fonction qu'il s'agisse de migrants en passage actif, en halte, brève ou prolongée, ou de nicheurs locaux ou même périphériques. Hormis peut-être le Faucon kobez, il n'y a pas d'oiseau rare mais ces visiteurs des marais offrent un panel complet des prédateurs aviens qui peuvent être vus en Wallonie. Il va s'en dire que les rencontrer en un endroit précis durant une seule moitié de l'année constitue une gageure que ne peuvent accomplir que quelques trop rares sites, dont les Marais d'Harchies.

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*): à peine de retour, le premier oiseau de l'année parade déjà le 22-04 au-dessus du terrier d'Hensies. Après ce migrant hâtif, qui montre son empressement à trouver un ou une partenaire, il faut attendre dix jours pour que les contacts deviennent réguliers. Un premier transport de matériaux, très vite noté le 09-05, prouve que l'habituelle peupleraie « Macau » est une fois encore investie par un couple. Depuis quelques années maintenant, ce petit massif fournit à ce rapace l'opportunité d'intégrer la liste des nicheurs locaux du site. Le ravitaillement de la couveuse d'abord, des pulli ensuite, est décelé dès le 31-05. Qu'il s'agisse alors de galettes d'hyménoptères ou parfois de micromammifères, ces proies acheminées au nid sont parfois bien visibles dans les serres du pourvoyeur. Au vu des directions de vol qu'empruntent certains oiseaux, d'autres familles extérieures, proches ou lointaines, ne peuvent être exclues.



Milan noir (*Milvus migrans*): outre un exemplaire posé dans un saule le 06-04 avec une proie dans les serres, d'autres sont surpris à neuf reprises entre le 11-04 et le 09-06. Lorsqu'ils errent à la recherche d'une quelconque opportunité alimentaire. Le fait qu'il s'agisse d'un migrant au long court, couramment rencontré lors de sa remontée vers ses zones de reproduction, ne facilite pas le décompte du nombre exact d'oiseaux ayant pu transiter par le site. Après les velléités d'installation d'un couple, il y a trois ans maintenant, l'attractivité du site semble être retombée pour l'espèce. Redevenu simplement une étape alimentaire pour visiteurs qui prospectent à tout hasard le chapelet d'étang puis continuent leur route.

Milan royal (*Milvus milvus*): parés d'une voilure mordorée et de caudales plus largement échancrées que celles de son précédent cousin, deux migrants actifs survolent Hensies le 08-05.



Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*): déjà présent ponctuellement en fin d'hivernage, le Harpaye déboule véritablement sur le site au printemps. Plus élevés à leur arrivée, pour la seconde année consécutive, les niveaux d'eau pourraient bien avoir favorisé l'installation de l'espèce. Le pompage sur les marais qui n'intervient plus avant le 01-05 offre des biotopes adéquats. Ce sont finalement à nouveau 3 couples qui nichent avec succès dans les roselières du site. Deux tentatives supplémentaires avortent finalement. La transition est sans appel. Alors qu'aucune reproduction n'était enregistrée lorsque les phragmitaies étaient précocement exondées, ce qui était le cas depuis trop longtemps, le retour modéré de l'eau en 2008 marque instantanément l'occupation du site, au-delà des espoirs les plus fous !

Busard St-Martin (*Circus cyaneus*): hivernant(s) tardif(s) ou ultimes passages d'oiseaux en route vers leurs zones de reproduction, des isolés sont observés les 02, 07 & 20-04 et 01-05. Sans que leur sexe n'ait été précisé.

Busard cendré (*Circus pygargus*): de retour d'un hivernage bien plus lointain, un individu survole le terrier d'Harchies le 28-04.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*): toujours aussi peu fréquente sur le site, l'espèce survole la partie A de la réserve à seulement deux reprises les 19-04 et 02-05.



Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*): ce petit rapace, dont le surgissement impromptu est souvent décelé par les cris d'alarme des passereaux dont il se délecte, est commun toute l'année. A ce titre, il est donc contacté un peu partout dans la réserve. L'espèce y réussit plusieurs nichées cette année. Le ravitaillement des pulli débute dès la fin mai. Pour l'anecdote, un sujet est poursuivi par deux Loriots d'Europe (*Oriolus oriolus*) le 10-07 à Pommeroel.

Buse variable (*Buteo buteo*): tout aussi commun que le précédent, ce rapace est régulièrement signalé aux quatre coins du site. Après quelques parades aériennes, un premier

cantonnement est noté dans la dernière décade d'avril. L'espèce réussit plusieurs nichées dans le périmètre de la réserve.



Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*): après des migrateurs en brève halte les 02 et 24-05, qui semblent rechercher activement une proie frétilante et écaillée, il faut attendre environ trois mois pour revoir l'espèce. Ce rapace piscivore masqué de noir est alors noté à sept reprises durant les deux dernières décades d'août. Essentiellement à Hensies, où l'oiseau se repose souvent parmi les nombreux arbres morts, quand il ne s'en sert pas comme étals pour dépecer ses proies. Sans que l'on puisse dire s'il s'agit ou non toujours du même oiseau. Plusieurs ayant très bien pu se côtoyer sur le site à l'insu de tous. Fidèle à son habituel schéma de présence, le Balbuzard pêcheur ne fréquente le site que lors des passages pré et postnuptiaux.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*): nicheur périphérique aux marais, mais proche, ce petit rapace y fait régulièrement des incursions lorsqu'il quête sa provende. Le vol stationnaire, dit du "St-Esprit", qu'il adopte pour parvenir à ses fins, regardant fixement le sol, permet de l'identifier à de grandes distances. Ses visites passent donc rarement inaperçues.

Faucon kobez (*Falco vespertinus*): probablement différents vu la dizaine de jours séparant leur apparition, deux individus sont notés respectivement le 21-05 à Harchies et le 02-06 à Hensies.



Faucon hobereau (*Falco subbuteo*): un premier oiseau aux ailes en forme de faucilles est de retour dès le 14-04. Sans cesse fluctuant, en fonction des arrivées et des départs, l'effectif local progresse régulièrement pour atteindre des maxima de 5 ind. le 18, 9 le 22, 15 le 28 et une trentaine le 30-04 (record de l'année). Continuant leur route vers les zones de nidification, ce fourmillement de migrateurs en halte s'atténue en une quinzaine de jours et ne restent alors que 1 à 3 oiseaux au-delà de la première décade de mai. Aucune reproduction n'est déterminée cette année dans le périmètre du site.

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*): après un exemplaire renseigné le 29-04, un probable second individu hante seul le site à quatre reprises du 16-07 au 12-08. Si, à tout le moins, il s'agit d'un seul et même oiseau.

Gallinacés

Famille dont les hôtes du marais sont discrets pour la plupart, à l'extrême pour certains, et dont les espèces rurales sont le plus souvent périphériques à la réserve, les gallinacés sont plus variés qu'à l'accoutumée. Grâce notamment à quelques visiteurs de marque qui s'y arrêtent.

Perdrix grise (*Perdix perdix*): espèce du milieu agricole et qui est donc principalement périphérique au site, aux endroits favorables qui peuvent encore l'héberger, trois individus sont quand même vus les 18 et 19-04 au cœur même de la réserve. Alors qu'ils déambulent aux abords de l'étang A d'Harchies. Bien plus tard, deux exemplaires sont notés le 21-07 dans les prairies "Vanden Bussche".

Caille des blés (*Coturnix coturnix*): les prairies B et "Vanden Bussche" accueillent des migrateurs en halte, respectivement les 04 et 31-05, dont la découverte est due aux vocalisations si caractéristiques.

Marouette ponctuée (*Porzana porzana*): un migrateur en halte est observé furtivement les 25 et 26-08, alors qu'il prospecte les vasières de l'étang A d'Harchies.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*): cette espèce discrète qui occupe tous les milieux favorables du site n'a pas été recensée cette année. S'il daigne rarement mettre le bec à l'extérieur de sa forêt de roseaux, le râle d'eau est par contre très bavard. Son répertoire de petits cris caractéristiques et surtout celui qui l'identifie dans l'imagerie ornithologique à un goret que l'on égorge permet un contact régulier avec ce rallidé. La nidification est générale dans la réserve et quelques découvertes de jeunes en attestent. Les vasières qui se dégagent en pourtour d'étangs et de mares en fin d'été offrent l'opportunité de belles observations. En effet, toujours peureux de quitter le couvert protecteur de la phragmitaie, cette manne alimentaire offerte par les vasières qui s'étendent chaque jour davantage sous leurs yeux temporeise cette crainte. Adultes et jeunes sont alors assez régulièrement signalés sur ces bandes de terre dénudées, glanant çà et là leur pitance, tout en restant prompts à prendre la poudre d'escampette à la moindre alerte. La nervosité de ces râles, tirillés entre les deux besoins que sont s'alimenter et se cacher, est perceptible.



Répartition des contacts auditifs de Râle d'eau.





Foulque macroule (*Fulica atra*): après avoir permis l'établissement de territoires et la consolidation des liens des couples, les arènes de combat sont maintenant désertées. La sérénité n'est pas totale pour autant. Le calme des étangs est encore régulièrement rompu par les rixes entre voisins qui ne respectent pas les limites fixées, ou par l'expulsion manu militari d'un rival en quête d'une opportunité amoureuse avec la belle du maître des lieux. Ces éclats de voix métalliques, qui dégénèrent souvent en empoignades sont indissociables d'une zone humide qui se respecte. Plus tard dans la saison, nous pouvons observer ces dodus volatiles noirs s'empressant avec effroi de rejoindre le plan d'eau en dodelinant, ailes agitées en tous sens, alors que nous venons de les surprendre au détour d'un chemin dans une prairie humide, où ils se sustentaient en groupe serré. Ces regroupements sont malheureusement aujourd'hui de plus en plus rares suite à l'assèchement estival des prairies humides. Les premiers pulli sont notés à partir du 05-04 et les derniers début août. Reproducteurs et visiteurs postnuptiaux atteignent de faibles maxima de 190 individus le 16-07 et 300 le 16-08.

Grue cendrée (*Grus grus*): quelle surprise est celle du chanceux ornithologue qui, le 23-04 en soirée, tombe nez à nez avec un couple qui se nourrit avidement dans un labour au cœur du site. Se positionnant discrètement à la lisière d'une peupleraie, il put se délecter de cette présence inespérée sur le plancher des vaches. Fait plutôt rare chez nous. Repus, les migrateurs reprennent leur route vers le nord à 20 heures 52, après avoir survolé l'étang A. Leurs clameurs trompétantes, tonitrueuses à cet endroit propice à la réverbération, contrastent avec le calme du marais qui s'endort à cette heure tardive.



Gallinule poule d'eau (*Gallinula chloropus*): espèce plutôt discrète sur le site où les cachettes ne manquent pas, notamment dans les denses ceintures de végétations périphériques aux étangs, elle semble l'être beaucoup moins le long du canal Hensies-Pommeroeul proche. Comment pourrait-elle faire autrement lorsqu'elle déambule en quête de sa subsistance sur des talus herbeux rasés de près ? On y enregistre dès lors quelques beaux rassemblements : 16 individus le 15-07, 21 le 25-07, 25 le 11-08 et 33 le 28-08. Au vu de la difficulté de recenser clairement ce gallinacé au sein du site, il est impossible d'en dresser un effectif précis et si au moins une nichée de 4 pulli est établie le long du canal, les marais en hébergent beaucoup plus à n'en point douter.

Limicoles

Sans être aussi abondants que jadis, lorsque, non bridée par des pompages parfois excessifs, l'inondation des prairies à l'arrière des roselières était plus régulière et importante, les limicoles semblent cette année être néanmoins plus variés. La volonté actuelle de maintenir des niveaux d'eau plus hauts à l'arrivée du printemps et permettre l'émergence par la suite de quelques vasières lors du passage des migrateurs postnuptiaux semble déjà porter quelques fruits. Ces petits échassiers, hauts sur leurs frêles esquifs qui se concentrent sur les trop rares endroits favorables du site lors des passages pré et postnuptiaux, nous confèrent parfois quelques difficultés dans la détermination, du fait de la disparité de plumages pour une même espèce.

Huîtrier-pie (*Haematopus ostralegus*): bien que le site soit quelque peu éloigné des rares nicheurs du Tournaisis et distant plus encore du milieu côtier que cette pie de mer affectionne, quatre contacts sont obtenus du 22-04 au 21-05. Fréquentant à parts égales les marais ou le canal Hensies-Pommeroeul qui les jouxte, ce ou ces robustes échassiers, dont la discrétion vocale n'est pas fréquente, ne sont vus que par un petit nombre d'ornithologues chanceux.

Echasse blanche (*Himantopus himantopus*): migrateurs postnuptiaux, deux adultes et deux juvéniles stationnent sur les hauts-fonds de l'étang A d'Harchies les 06 et 07-08.

Avocette élégante (*Recurvirostra avosetta*): un migrateur en halte le 06-04 prospecte les vasières de l'étang A d'Harchies puis celles d'Hensies.

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*): qu'il s'agisse d'un visiteur qui apprécie l'endroit ou de migrateurs sans cesse renouvelés, des isolés sont contactés à quatre reprises du 06 au 29-04 le long du canal Hensies-Pommeroeul, où ils sont deux le 19-06. Un affamé en halte se sustente sur les vasières de l'étang A les 20-07 et 24-08.

Grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*): deux migrateurs en halte s'alimentent sur les vasières de l'étang A d'Harchies le 21-08.



Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*): si l'espèce ne semble pas s'être reproduite cette année au sein du site, les champs environnants accueillent leurs habituelles familles. Après des parades aériennes exubérantes et donc peu discrètes, des défenses territoriales tout aussi démonstratives cautionnent le cantonnement de quelques couples dans la bande agraire qui sépare la partie Pommeroeul du site, du canal Hensies-Pommeroeul. Trois nichées au moins semblent être réussies là. Déjà faiblement décelable dès la mi-juin par la dizaine d'oiseaux qui fréquentent les endroits favorables (à moins qu'il ne s'agisse des nicheurs locaux), la dispersion postnuptiale prend vraiment de l'essor deux mois plus tard. Une centaine d'individus étant alors vus le 14-08 et toujours plus par la suite, notamment sur les vasières de l'étang d'Harchies.

Combattant varié (*Philomachus pugnax*): un seul migrateur postnuptial fréquente les vasières de l'étang B d'Harchies le 02-08. Où sont les bandes qui, une quinzaine d'années auparavant, virevoltaient au-dessus des prairies humides du site. Bien plus inondées qu'aujourd'hui, il est vrai.



Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*): si cette belle espèce au plumage si mimétique fréquentait déjà ponctuellement le site avant, le passage pré-nuptial draine davantage d'individus dans les prairies humides du site. Sans toutefois faire décoller les maxima qui n'atteignent que quatre individus les 02 et 03-04. La présence d'un oiseau le 30-07 met fin à trois mois d'absence. La dispersion postnuptiale qui débute à ce moment favorise l'arrivage de migrants, dont l'accumulation en août fait lentement progresser l'effectif local de 7 ex. le 07 à 12 les 11 et 12 puis 15 le 24. Cet état de grâce pour tout ornithologue désireux de rencontrer ce délicat limicole au bec si effilé ne dure pas plus longtemps car la population en halte passe temporairement à nouveau sous le seuil de la dizaine quelques jours plus tard.

Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*): après un individu qui adopte une position anecdotique, lorsqu'il se pose le 13-05 sur un piquet de clôture, l'erratisme postnuptial draine un second oiseau le 30-07.

Courlis cendré (*Numenius arquata*): bec à l'impressionnante courbure qui le caractérise, un individu traverse les marais le 04-04, lors de sa remontée vers sa zone de reproduction.

Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*): deux exemplaires se nourrissent le 14-08 sur les hauts-fonds de l'étang A d'Harchies.

Chevalier gambette (*Tringa totanus*): cet échassier brun aux pattes rouges fréquente beaucoup plus assidûment le site cette année. Y atteignant même des maxima record de 27 individus le 04-06 à Hensies et 18 le 15-07 sur l'étang A d'Harchies. Plus étonnant et rarissime encore, l'observation le 24-07 d'un vol de 120 individus, tournoyant longuement au dessus de l'étang A d'Harchies avant de repartir vers le sud, faute d'endroit favorable à la halte migratoire.



Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*): après un premier individu le 06-04, cet échassier se montre à vingt reprises lors des passages pré (7x) et postnuptiaux (13x), avec de faibles maxima réguliers de deux exemplaires.



Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*): bien que sa présence soit marquée par des passages printanier puis automnal conséquents, les effectifs restent faibles au regard de certaines années, avec des maxima de 4 ex. les 03 & 05-04 et 5 le 28-07.

Chevalier sylvain (*Tringa glareola*): attirés par les vasières de l'étang B, lors de leur remontée postnuptiale, un le 22-07 puis trois individus le 01-08 s'y arrêtent pour récupérer les forces nécessaires pour mener à bien cette aventure.



Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*): limicole le plus communément présent sur l'ensemble des marais. S'ils ne sont que 1 à 3 exemplaires à la sortie de l'hiver, de bien meilleurs résultats sont vite enregistrés sur le canal Hensies-Pommeroeul proche, où les maxima ne cessent de progresser : 13 ind. le 27-04, 14 le lendemain, 19 le 09-05 et 21 le 19-05. Si tant est qu'il s'agisse toujours des mêmes visiteurs. Le départ est ensuite rapide car, abruptement, les trois derniers migrateurs pré-nuptiaux nous quittent le 21-05. Si ce petit oiseau vif à la queue frétilante refait son apparition dès le 15-07 avec trois individus notés à Pommeroeul, la remontée erratique vers les zones d'hivernage est un peu moins remarquée. Outre un seul maximum de 12 ex. le 22-07 qui déambulent sur les berges bétonnées de la voie d'eau proche qu'ils affectionnent, seulement 1 à 4 oiseaux fréquentent la zone jusque fin août.

Laridés

*Moribonde il y a peu encore, la colonie de laridés reprend vie et héberge cette année au moins 145 nicheurs de trois espèces distinctes. Colonie très lâche, les nids, étalés sur un large périmètre, y sont édifiés tant sur des supports naturels, qu'artificiels. Les petites plateformes individuelles disposées à cet effet répondent pleinement aux attentes des nicheurs. Si discrètes dans leur conception et leur arrimage, elles ne dépareillent pas le site et sont d'ailleurs rarement repérées par les visiteurs d'un jour. Abstraction faite de leur placement tardif en 2008, ce petit coup de pouce atteint son objectif dès la première année. Bien que l'histoire ne se termine pas de la meilleure manière qui soit avec la perte de l'unique pullus du premier couple de Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) ayant niché sur le site.*



Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*): plus abondante que d'habitude, cette belle mouette encapuchonnée de noir est observée à seize reprises du 05-04 au 22-06. Attrayante car à nouveau florissante, la colonie de laridés n'est pas étrangère à cette situation et parvient même, semble-t-il, à retenir quelques oiseaux. Après deux premiers individus découverts le 05-04, un seul reste à demeure au moins jusqu'au 22-06. Durant ces deux mois et demi, il est rejoint par un coreligionnaire les 22-04 et 02 & 03-05. Le premier, porteur d'une bague blanche à la patte droite, ne sera plus revu par la suite. Si tant est qu'il s'agisse toujours du même résident qui affectionne le site. Plus incroyable, quatorze migrateurs font une courte halte le 06-05 aux abords de la colonie.

Mouette pygmée (*Larus minutus*): après un oiseau en halte le 01-05 à Hensies, un immature de 1er été fait de même sur l'étang A d'Harchies du 05 au 07-05.



Mouette rieuse (*Larus ridibundus*): après la chute progressive mais drastique de l'effectif nicheur qui aboutit à seulement 6 nids en 2006, la remontée amorcée à partir de 2007 permet à la colonie d'Hensies d'accueillir au moins 137 familles cette année. Ce record de la décennie prouve que la vitalité de la colonie est retrouvée. Et qu'elle fait aujourd'hui bien plus que de renaître de ses cendres. Cette santé retrouvée permet de plus au site d'accueillir un peu plus du quart de la population wallonne. Cette population reproductrice locale, étalée sur un vaste périmètre, peut être facilement sous-estimée. Il n'est dès lors pas irréaliste d'estimer qu'il y ait eu au moins 150 nids. Les 27 radeaux artificiels disposés cet hiver sont largement accaparés par ce laridé immortalisé par Franquin. Outre un pic de 500 individus notés là le 05-04, les maxima oscillent entre 200-300 exemplaires, ce qui est en adéquation avec l'estimation des nicheurs. Le premier pullus, duveteux et moucheté, pointe le bout du bec le 14-05.



Goéland cendré (*Larus canus*): avec au moins 7 couples nicheurs, l'effectif local ne décolle pas mais reste stable. Concentrée essentiellement dans le Hainaut Occidental, la population wallonne ne dépasse pas les 90 couples. La contribution de la réserve à cette réussite régionale est donc d'environ 10%, ce qui est honorable. Bien que le site soit sous-occupé par rapport à ses capacités d'accueil pressenties. Pas toujours suivies aussi assidument qu'on le voudrait, au moins 3 de ces 7 familles réussissent leur reproduction et au moins une nichée parvient à l'envol. Les premiers poussins sont vus à partir du 24-06. Le 03-06, un adulte dévore une ponte de Mouette rieuse (*Larus ridibundus*), sous les yeux des géniteurs, impuissants.



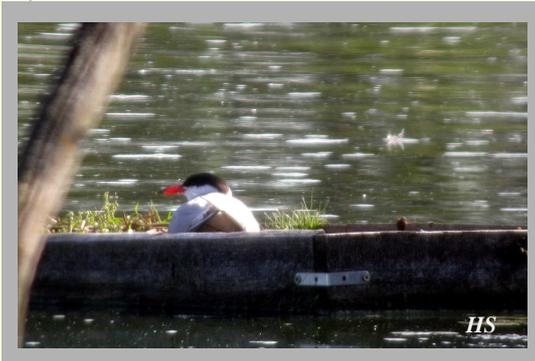
Goéland brun (*Larus argentatus*): outre des maxima de 8 individus le 27-04 et 5 le 21-07, de 1 à 2 oiseaux fréquentent la réserve à vingt et une reprises d'avril à août. Sans que l'on puisse établir s'il s'agit toujours des mêmes ou de migrateurs en halte qui renouvellent sans cesse l'effectif local, la présence de l'espèce, sans être assidue, est régulière jusqu'aux premiers jours de juin. Après une vingtaine de jours d'absence, un premier visiteur pointe le bout du bec le 22-06 mais il faut attendre début juillet pour que la dispersion postnuptiale soit plus manifeste. Sans que jamais ces mouvements ne drainent beaucoup de voyageurs au sein de la réserve.

Goéland argenté (*Larus argentatus*): hormis 3 individus vus les 05 et 13-04, des isolés sont notés à quatorze reprises entre le 04-04 et le 08-08.

Goéland leucopnée (*Larus michahellis*): sans être jamais très abondant, tout au plus de 1 à 2 individus, ce laridé est observé à vingt-six reprises de la mi-avril jusqu'à fin août dans la réserve, mais surtout le long du canal Hensies-Pommeroeul qui la jouxte. Sans que la démarcation ne soit claire à la lecture des données, l'espèce est plus fréquemment notée à l'issue de la reproduction, au gré de l'arrivage d'erratiques postnuptiaux.

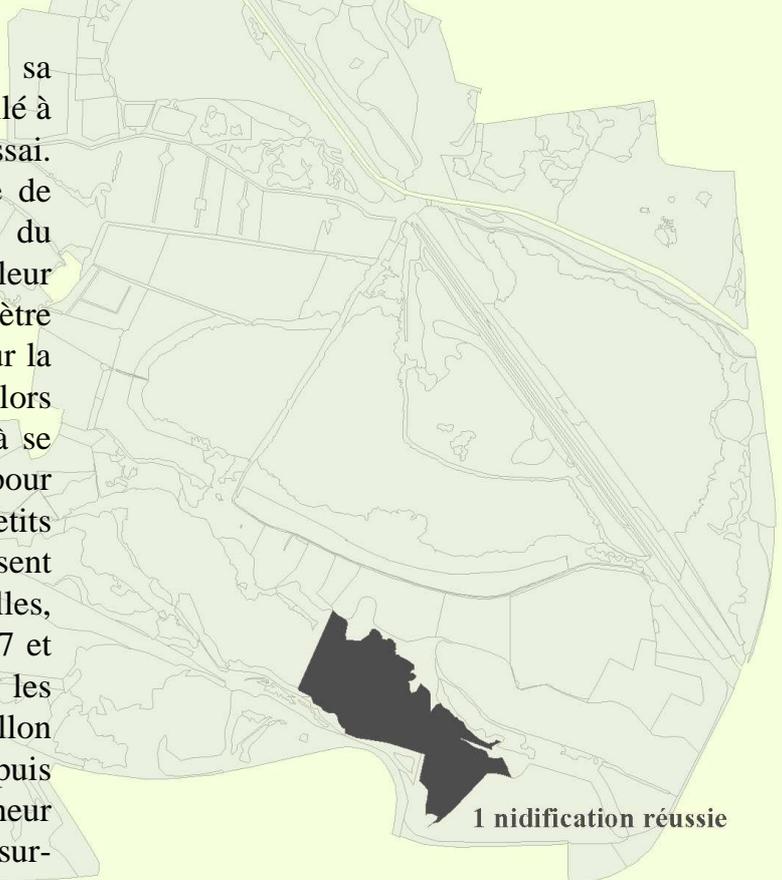
Guifette moustac (*Chlidonias hybrida*): des migrateurs font halte sur les divers étang du site à trois reprises. Après des isolés les 23 & 24-05 à Hensies et le 07-06 à Harchies, cinq oiseaux surgissent à Hensies le 09-06 vers 19 heures, après le passage d'un orage.

Guifette noire (*Chlidonias niger*): voici les maxima journaliers tels qu'ils apparaissent chronologiquement dans la banque de données : 5 ind. le 03-05, 3 le 07-05, 1 le 09-05, 3 le 10-05, 1 le 13-05, 1 le 30-05, 3 le 06-06, 1 le 09-06, 3 le 12-06, 1 le 30-07, 1 le 22-08, 1 le 24-08, 2 le 25-08, 1 le 28-08, 2 le 29-08 et 3 le 30-08. Qu'il s'agisse dans les faits de migrateurs qui prolongent parfois leur halte ou de visiteurs sans cesse différents, comment le savoir ?



Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*): la première observation de l'année de l'hirondelle de mer, aux caudales effilées, relate la pêche de deux individus le 16-04 sur Hensies. Un troisième s'adjoint à eux deux semaines plus tard. L'effectif local se stabilise alors à ces trois compères et les deux pics notés dans la réserve (4 ind. le 22-07 et 6 un mois plus tard) sont occasionnés par l'arrivée de migrants en halte ou de voisins proches. Après une première offrande observée le 24-05, manifestation nuptiale d'un mâle apportant un poisson à sa belle qui se généralise assez vite par la suite, un couple s'installe sur le plot en béton de l'étang A d'Harchies. Aménagé depuis quelques années maintenant, ce socle d'un ancien pylône électrique, aujourd'hui ôté, semble enfin avoir attiré l'attention de nicheurs potentiels. La défense de ce micro-territoire ne fait plus aucun doute à partir du 28-05, quand un troisième larron est éjecté manu militari par le maître des lieux, tout frais émoulu. Cette première tentative avorte malheureusement, sans que la raison n'en soit connue.

L'ardeur de ce couple ne faiblit pas dans sa volonté de procréer et un radeau artificiel installé à Hensies leur offre la possibilité d'un second essai. Disposées notamment pour favoriser l'arrivée de l'espèce, ces plates-formes exaucent le vœu du comité de gestion l'année même de leur placement. Ce petit biotope flottant d'un mètre carré héberge un œuf au moins. Qui est vu pour la première fois le 28-07. La couveuse est alors ravitaillée par son conjoint, qui n'hésite pas à se déplacer jusqu'à l'étang de Pommeroeul pour dégoter l'indispensable proie. Deux très petits pullis sont observés le 19/08 mais disparaissent rapidement ! Dévorés ? Noyés ? Après Virelles, qui a accueilli sa première nidification en 2007 et qui héberge un couple nicheur cette année, les marais d'Harchies sont donc le second site wallon à être occupé par ce laridé. La présence depuis quelques années d'au moins un couple nicheur dans la zone humide française de Condé-sur-Escaut, qui jouxte la réserve, a certainement facilité cette Première. Des incursions de ces frontaliers sont d'ailleurs régulièrement observées et il semble même que cette famille française stationne à partir du 25-07 sur le canal Hensies-Pommeroeul proche. Le petit étang encore nourri là par les parents.



Pigeon colombin (*Columba oenas*): l'espèce se reproduit à divers endroits dans la réserve, sans qu'un recensement ne précise davantage ce statut en 2009. Que ce soit dans les fûts d'arbres morts, qui décrépissent un peu partout, ou dans les quelques ruines d'anciens corps de ferme, le site ne manque pas de cavités favorables aux cavernicoles. Le printemps ne pointe pas encore que les manifestations nuptiales, tant aériennes que vocales, animent le site qui se libère doucement de sa torpeur hivernale.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*): les dortoirs se dissolvent avec l'arrivée du printemps et ne sont plus alors vus que des oiseaux déjà unis ou qui tentent de l'être par l'intercession de parades aériennes ou de roucoulements amoureux. Les claquements d'ailes au sommet de l'arabesque nuptiale sont entendus un peu partout dans la réserve, qui regorge d'habitats favorables à l'espèce. La nidification n'est cependant pas recensée avec précision. Une espèce commune finit par ne plus être vue.

Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*): l'espèce se reproduit dans et aux abords des fermes des alentours de la réserve et y fait très peu incursion. Seulement un à deux individus y sont très irrégulièrement notés.

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*): de retour des quartiers d'hivernage, le premier oiseau de l'année est observé le 03-05. Très irrégulièrement vue ou entendue tout au long de la saison de nidification, il est dès lors très difficile de cerner le taux de fréquentation de l'espèce au sein de la réserve. Un dernier individu est noté le 25-07. Si le départ ou la simple errance des nicheurs semble hâtive cette année, la dispersion postnuptiale drainera bientôt probablement quelques égarés.

Coucou gris (*Cuculus canorus*): après un premier mâle chanteur contacté le 05-04, les retours se généralisent assez vite avec la détection de deux individus le 11 et cinq le 19-04. La strophe bi-syllabique, tellement caractéristique que le nom de l'oiseau en est l'onomatopée, est alors entendue aux quatre coins de la réserve. De phase hépatique, la première femelle est observée le 24-04. Les belles sont sans cesse courtisées par des mâles qui, au sommet de l'excitation, émettent des "Cou cou cou" endiablés qui en disent long sur l'ardeur qui prélude à cette rencontre. Vœu le plus cher de chaque soupirant. Espèce pour laquelle la notion de territoire est inexistante, du fait même qu'elle adopte un comportement parasitique qui fait l'économie de sa défense, il est dès lors plus difficile de connaître son taux de reproduction. Les échanges d'œufs au sein des nids des futurs parents adoptifs étant de plus très discrets, on ne peut que se rabattre sur une estimation du nombre de résidents des deux sexes durant la période favorable aux pontes. Ce sont donc au final au moins 3 à 4 femelles et 5 à 6 mâles qui semblent avoir jeté leur dévolu sur le site pour le devenir de leur descendance. Le dernier oiseau de l'année est observé le 26-07.

Chouette d'Athéna (*Athene noctua*): rarement notée au sein des marais – une seule donnée d'un individu le 21-07 – la traditionnelle nichée établie dans une ferme proche se perpétue en 2009.

Chouette hulotte (*Strix aluco*): déjà bien en voix au cœur de l'hiver, interrompant la torpeur de la réserve, le chat-huant est peu remarqué cette année. Traditionnellement entendu au crépuscule ou à l'aube, lorsqu'il ulule, l'absence de contact est telle cette année, qu'il n'est pas possible de dresser le bilan local de sa reproduction.

Hibou moyen-duc (*Asio otus*): s'il est vocalement plus discret que les autres résidents nocturnes des marais, sa détection est heureusement facilitée par le fait que la couveuse s'arc-boute sur d'anciens nids de corvidés pour incuber sa nichée. Les deux uniques contacts de l'espèce, réalisés sur une dizaine de jours les 29-04 et 09-05, témoignent d'oiseaux en chasse. Aucun nid ne semble avoir été découvert cette année, pas plus que ne l'ont été les cris de balancelle rouillée émis par les pulli. Mais qui peut se targuer d'avoir assez de courage pour inventorier de nuit un si vaste site ?

Martinet noir (*Apus apus*): au nombre de huit, les premiers migrants actifs survolent le site le 19-04. Coutumière d'être un réservoir de nourriture pour visiteurs affamés, la réserve n'y déroge pas. Ces virtuoses aux ailes en forme de faucille se repaissent au-dessus des étangs, happant avec dextérité toute victuaille qui passe à portée du bec puis, repus, continuent leur route pour donner la vie ailleurs. Les pics de passage étant de 120 individus les 28-04 et 05-05, ainsi que 200 les 03 et 14-05. Les trois derniers oiseaux de l'année transitent au-dessus des marais le 24-08.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*): espèce emblématique des zones humides, le Martin-pêcheur peut être régulièrement contacté un peu partout dans la réserve. D'autant plus facilement que l'arrivée des beaux jours le rend plus démonstratif. Comment s'attirer autrement les faveurs des belles ? Souvent entendu bien avant de le voir, lorsqu'il cingle au ras de l'étang tel un éclair azuré. Bien que le recensement n'aille pas jusqu'à la localisation précise des terriers occupés, des faisceaux concordent à cerner le taux de fréquentation du site : parades, ravitaillements des pulli, observations de jeunes qui sont encore nourris par les parents après la sortie du nid.

Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*): trois individus s'arrêtent brièvement à Harchies le 18-08.

Pic vert (*Picus viridis*): timidement émis en hiver, les ricanements caractéristiques le sont bien plus à la venue du printemps. Prompts à se manifester pour conquérir une belle, un chanteur déclenche la réaction des autres. Ce sont alors des mâles qui se répondent en cascade, de proche en proche. Ces vocalisations territoriales et, plus tard, la découverte aléatoire de juvéniles, émancipés ou non, au plumage moucheté apportent des preuves concrètes de reproduction.

Pic noir (*Dryocopus martius*): avec seulement six données récoltées durant la période favorable à la reproduction, l'éventuelle nidification de l'espèce, évoquée avec raison deux ans auparavant, semble moins probante aujourd'hui. Des isolés sont ponctuellement vus ou entendus les 11-05, 30-06, 11, 21 & 22-07 et 05-08.

Pic épeiche (*Dendrocopos major*): espèce communément contactée, au cœur même de l'hiver, dans ce qu'il peut parfois être rude, ce pic s'anime surtout à la naissance du printemps. Tambourinements et poursuites aériennes de couples, émaillées de cris, égaient alors les massifs boisés. Encore endormis, il y a peu. Ces comportements nuptiaux et, par la suite, les chuintements des pulli, audibles de loin et qui facilitent le repérage de la cavité, sont capitaux pour cerner au mieux la reproduction locale de l'espèce.

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*): malgré le peu de données récoltées, la preuve est apportée que la peupleraie "Macau" accueille son traditionnel couple nicheur. D'autres habitats favorables à l'espèce sont très certainement occupés ailleurs dans la réserve, sans que cela n'ait été mis en évidence.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*): un territoire au moins est défendu dans les champs dénommés "Pont Cocu", enclavés entre le canal Hensies-Pommeroeul et la partie Pommeroeul des marais. Le ou les, ce qui n'est pas exclu, oiseaux qui papillonnent fixement dans les cieux, tel un cerf-volant, prouvent cette allégation. Un autre habitat agricole limitrophe d'Hensies, habituellement favorable à l'espèce, ne fournit aucune donnée.

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*): les six premiers visiteurs sont signalés le 04-04. Sans jamais atteindre des records, des bandes de tailles diverses se ravitaillent alors sur les plans d'eau, avant de reprendre leur route. Les faibles maxima étant de 60 individus le 07-04 et 50 le 13-05. Au grand dam des gestionnaires et malgré le réaménagement d'un poussier de schistes, occupé jadis par de nombreux couples nicheurs, la plus petite de nos hirondelles régionales ne semble pas pressée d'opérer son retour dans la réserve. La suprématie de la Grande Bruyère de Blaton, proche à vol d'oiseau, semble à ce point totale qu'aucun essaimage ne paraît envisageable actuellement. Dans l'attente, incertaine, de regagner son statut de colonie hennuyère, le site se confine à n'être qu'un lieu de gagnage. Ce qui est loin d'être négligeable pour cette espèce au statut précaire. Le seul rassemblement postnuptial digne d'intérêt atteint une quarantaine d'oiseaux le 30-07.

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*): de retour de ses quartiers d'hivernage, deux premiers migrants actifs survolent le site le 17-03. Si cette belle hirondelle, aux caudales effilées, est observée quasi journalièrement lorsqu'elle recherche sa pitance au ras des plans d'eau, l'unique maximum digne d'intérêt atteint la centaine d'exemplaires le 05-04. Une fois le passage printanier terminé, ne se retrouvent dans la réserve que les nicheurs locaux qui ont établis leurs nids dans les fermes qui ceignent la réserve.

La dispersion postnuptiale n'est pas perceptible car aucun pic net ne se détache de la présence régulière de ces voisins.

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*): les cinq premiers oiseaux de l'année transitent par le site le 08-04. Sans être exceptionnels, quelques pics de passage se détachent du flot quotidien de migrants actifs : 50 individus le 27-04 et 70 le 17-05. Le pont qui enjambe le canal à Hensies abrite toujours la plus importante colonie locale, voire régionale. Elle n'est malheureusement pas recensée de manière exhaustive cette année. Au gré des recherches alimentaires qu'ils mènent aux abords de cette maternité, les nicheurs se retrouvent parfois sur les plans d'eau d'Hensies ou plus loin encore dans la réserve. Ces concentrations sont alors temporairement importantes. Nuées d'oiseaux noirs, barrés d'un croupion blanc et aux cris caractéristiques, qui batifolent et se contorsionnent de manière désordonnée pour happer des insectes invisibles pour nous.

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*): outre un oiseau découvert le 02-05 dans une prairie qui jouxte l'étang A d'Harchies et un second, s'il s'agit toujours du même, présent les 24-04 et 02-06 le long du canal Hensies-Pommeroeul, au moins un canton est repéré sur la partie Hensies des marais. Prolixe et démonstratif lors de ses vols de parade parachutés, un mâle territorial ne saurait être manqué.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*): les remontées prénuptiales étant beaucoup plus lâches, aucune bande, même minime, n'est observée. Au contraire de ce qui est noté en automne, lorsque des migrants se concentrent pour entreprendre de concert la route vers les quartiers d'hivernage. Qu'ils soient en vol ou posés, des isolés sont observés à vingt et une reprises entre le 02-04 et 05-08, en grande majorité aux abords du canal Hensies-Pommeroeul.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava*): situation locale de plus en plus préoccupante pour l'espèce car aucun oiseau n'est renseigné ce printemps. Après l'abandon du site par les nicheurs, les migrateurs ne semblent plus enclins à s'y arrêter.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*): un migrateur en halte stationne les 24 et 25-05 le long du canal Hensies-Pommeroeul.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba*): même si le hochequeue bigarré de blanc, noir et gris est très peu noté cette année, au cœur même de la période favorable à la nidification, il ne fait aucun doute que plusieurs couples y ont mené à bien leur reproduction. Les endroits discrets ne manquent pas, entrelacs de toutes sortes qui dissimulent les nids au regard. Hormis lors des allers-retours d'adultes qui pourvoient au nourrissage des pulli, il faut attendre leur envol pour constater enfin la présence d'une nichée. Il n'est pas rare alors de voir errer ces inexpérimentés sur les vasières lorsqu'ils recherchent avec envie leur pitance. Leur jeûne se prolongeant parfois au gré des becquées que leurs parents tardent de plus en plus à leur fournir.

Bergeronnette des Yarrell (*Motacilla alba yarrellii*): avec quinze données enregistrées entre le 05-04 et le 09-06, un individu séjourne ou plusieurs font halte sur le canal Hensies-Pommeroeul durant cette période d'un peu plus de deux mois.

Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*): espèce commune qui est dès lors rarement recensée à sa juste mesure. Malgré qu'il s'agisse d'un lilliputien à la voix de ténor. Une donnée met en lumière un pan de la phénologie locale de reproduction : les premiers jeunes quémangent leur pitance le 31-05.

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*): un des premiers chanteurs à se manifester, alors même que l'hiver est loin de lâcher prise. Ce chant nuptial peu sonore, hormis quelques strophes plus tonitruantes, berce le marais au moment où il s'extirpe de sa torpeur prolongée. La reproduction existe au sein de la réserve mais ne peut être quantifiée précisément.

Rougegorge familial (*Erithacus rubecula*): les hivernants partis rejoindre leurs pénates, le chant cristallin en cascade de ce turdidé au plastron orangé est de plus en plus omniprésent. Si l'espèce niche bien évidemment au sein de la réserve, aucun recensement précis ne définit son taux d'occupation. L'apport de la première becquée intervient le 01-05.

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*): le premier chanteur du site est entendu le 10-04 sur le terripl plat d'Harchies. Au moins 10 cantons sont repérés sur l'ensemble du site, ce qui est fidèle à la tradition. Sans être mirifique, l'effectif local, s'il oscille légèrement d'une année sur l'autre, semble néanmoins être stable. Ce chant puissant et si aisé à identifier, le plus beau soit dit en passant dans l'imagerie populaire de nos régions, facilite le repérage de l'espèce. A l'instar de la Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*) notamment, ce passereau au plumage terne et sans fioriture et aux mœurs discrètes compense ce manque de visibilité par un chant tonitruant. Rares sont en effet ceux qui l'ont vu, beaucoup moins ceux qui se sont délectés de ses vocalises au répertoire varié. Le crépuscule, estompement du jour lorsque la nuit s'installe, magnifie la présence du rossignol. Ce marquage territorial nocturne devient concert par des thèmes sans cesse renouvelés entre les babillements propres à l'espèce, un timbre de voix puissant et une cadence effrénée. Le dernier individu de l'année est entendu le 28-07.

Gorgebleue à miroir blanc (*Luscinia svecica*): emblème de la vallée de la Haine, ce passereau confirme ce statut dans toutes les réserves naturelles qui s'égrènent le long de ce cours d'eau et, bien évidemment, au sein même des Marais d'Harchies. Si un premier chanteur est repéré le 14-03, les retours se généralisent 2 jours plus tard. Ce chant, imitatif en partie, est alors entendu aux quatre coins du site. Tout comme sont observées des parades aériennes. Au terme d'une montée en chandelle au-dessus du poste de chant, le mâle étale ses ailes, se laisse choir tel un parachute, y reprend place et lance à nouveau sa ritournelle amoureuse. Recensée avec minutie depuis plusieurs années, il apparaît clairement que la Gorgebleue est en augmentation dans le périmètre du complexe marécageux d'Harchies-Hensies-Pommeroeul. Le fait que ces suivis soient toujours effectués par les mêmes personnes (de surcroît membres de la Cellule Ornithologique des marais) réduit d'autant les biais à leur portion congrue. La saison de nidification 2009 enregistre l'établissement de 105 cantons dont 72 certains. Les deux études précédentes ont enregistré à l'époque des résultats de 50 cantons dont 48 certains en 2004 et 61 dont 47 certains en 2008. Soit une augmentation étalée sur cinq ans de 42% du nombre de cantonnements et 30% rien que pour ceux dont la certitude est établie. De plus, une population nicheuse locale de cette ampleur permet au site d'héberger une part non négligeable de la population wallonne ! Un premier nourrissage d'une nichée est renseigné le 13-05 dans une jonchaie d'Harchies. Très discrète au terme de la reproduction, les vasières qui se dégagent sur le pourtour des mares et étangs, sous l'action d'un soleil aoûtien plus que généreux, favorisent l'observation de l'espèce. S'y côtoient alors dans cette quête de nourriture, mâles, femelles et jeunes. Occasion unique de pouvoir détailler facilement les différences de plumage. Le dernier individu de l'année est observé le 08-09.



Répartition des cantons de Gorgebleue à miroir

- Canton certain: 72
- Canton probable: 6
- Canton possible: 27



Tarier des prés (*Saxicola rubetra*): toujours très rare, il faut attendre l'issue de la période de reproduction pour qu'enfin un migrateur s'arrête sur le site le 18-08.

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*): seul habitat qui semble encore rencontrer les besoins vitaux de l'espèce, les prairies "Sartis" accueillent un ultime couple nicheur. Retranchée en bordure immédiate de la réserve, cette famille semble aujourd'hui très isolée. Après un migrateur en courte halte le 15-04, un second prend un repos plus conséquent du 01 au 04-05 aux abords des étangs A & B d'Harchies.

Merle noir (*Turdus merula*): toujours prompt à signaler notre présence, lorsqu'il décolle précipitamment à notre approche, le Merle noir se reproduit au sein de la réserve. Faisant partie de ces oiseaux si communs à nos côtés que nous finissons par ne plus leur prêter attention, aucun recensement précis ne permet de connaître l'état de santé de cette population nicheuse locale. Tout comme c'est le cas ailleurs, et bien plus encore dans le chef d'oiseaux citadins, la reproduction intervient tôt car des coquilles d'œufs sont découvertes le 24-04.

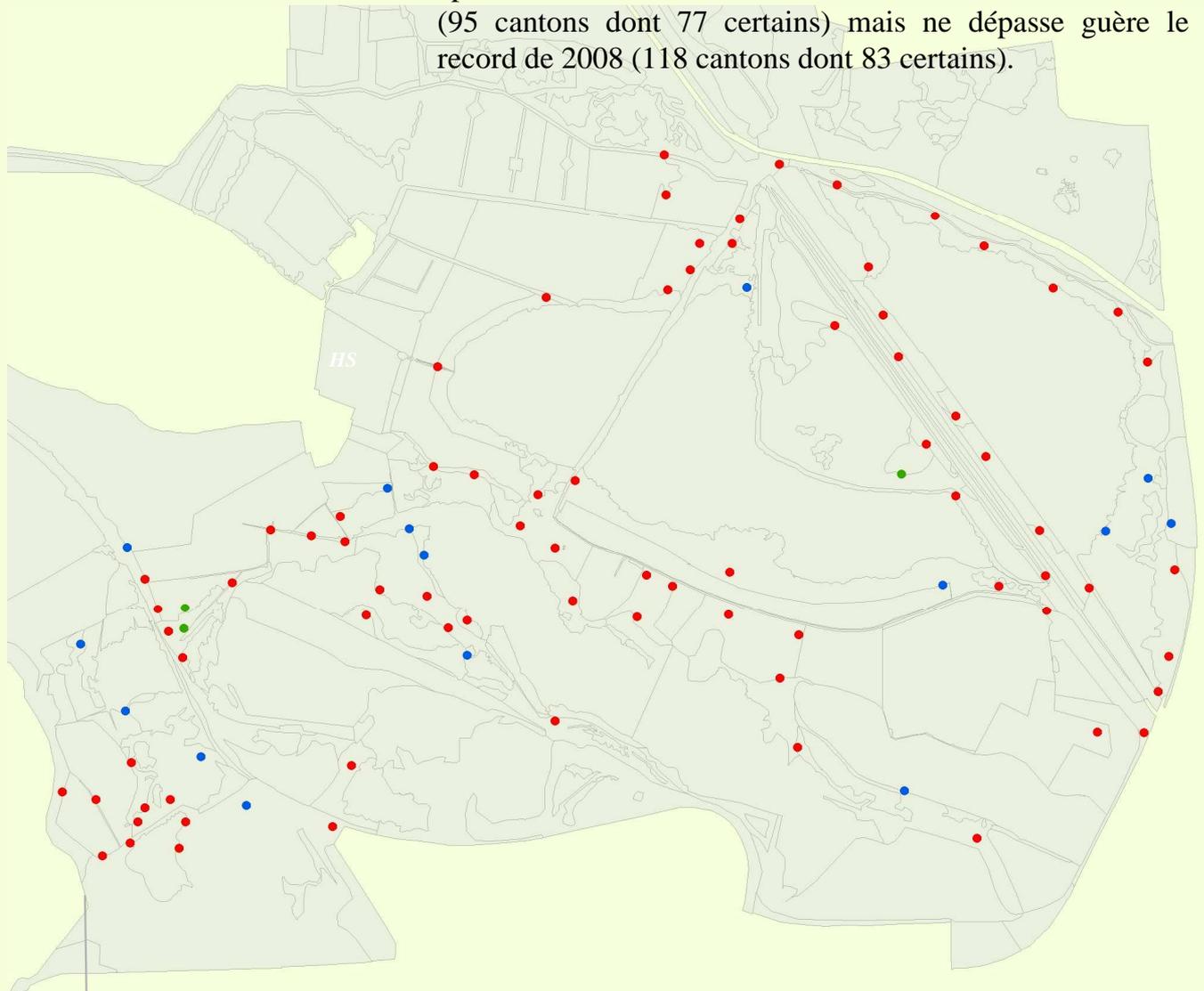
Grive musicienne (*Turdus philomelos*): souvent la première à débiter ses vocalises nuptiales, alors que tout n'est encore souvent que silence. Ce chant varié, en partie imitatif, et haut perché ne peut être ignoré. Plusieurs cantons sont ainsi hâtivement défendus par ces éclaireurs qui seront bientôt rejoints dans cet acte amoureux par une kyrielle d'autres, sans cesse grandissante au fil de la venue des beaux jours.

Grive draine (*Turdus viscivorus*): un exemplaire est surpris le 25-05 au canal Hensies-Pommeroeul et à ses abords immédiats et deux oiseaux survolent la partie A du site en criant beaucoup le 05-06.

*Le printemps revenu, les passereaux paludicoles investissent les roselières du site qui, pour certains, sont devenues capitales pour leur survie régionale. Tout aussi rarissimes à l'échelle du pays, ces habitats continuent souvent à se déliter et à disparaître. Face à ce constat inquiétant, la responsabilité de les sauvegarder d'abord, de veiller à les pérenniser ensuite, par des actes appropriés, pèse toujours davantage sur les épaules des gestionnaires qui en ont la garde. La phragmitaie héberge un cortège de spécialistes qui n'ont d'autre recours que de subir les dégradations, qui ne cessent d'être infligées à ce biotope si particulier. Et périssent, pire s'éteignent, encore trop souvent. Les plus rares à encore animer les marais d'Harchies de nos jours sont la Locustelle lusciniôide (*Locustella luscinioides*), le Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*), le Blongios nain (*Ixobrychus minutus*) et, dans une moindre mesure, le Butor étoilé (*Botaurus stellaris*). Denses, touffues, inextricables en maints endroits, ces forêts de hampes végétales dressées vers le ciel, les unes contre les autres, gardent secrète une grande partie de la vie du peuple ailé qui l'habite. Peu exubérants dans les comportements qu'ils adoptent pour mener à bien l'acte de vie qu'ils posent au sein de ces bamboueraies miniatures, à l'exception cependant de parades aériennes parfois démonstratives, ils sont prolixes lorsqu'ils définissent leurs limites territoriales. Fort heureusement pour ceux qui les recensent, l'oreille pallie efficacement ce que les yeux ne peuvent voir.*



Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*): grâce à son cortège de roselières, friches et autres mégaphorbiaies humides et marécageuses, la vallée de la Haine regroupe des habitats de choix et renforce toujours davantage son statut de réservoir wallon pour cette espèce. Aux mœurs discrètes mais aux éclats de voix tonitruants. Les Marais d'Harchies accueillent une population toujours plus nombreuse et endossent le rôle de plus importante pouponnière régionale. D'où essaient parfois les pionniers qui partent coloniser d'autres endroits pas trop éloignés. Favorisant par la suite l'installation de populations pérennes sur ces nouveaux territoires. Le constat est explicite. Toute proportion gardée, en fonction de la disponibilité en biotopes adéquats, la densité de nicheurs décroît avec l'éloignement de cet épiceutre. Cette saison de nidification 2009 reste excellente (95 cantons dont 77 certains) mais ne dépasse guère le record de 2008 (118 cantons dont 83 certains).

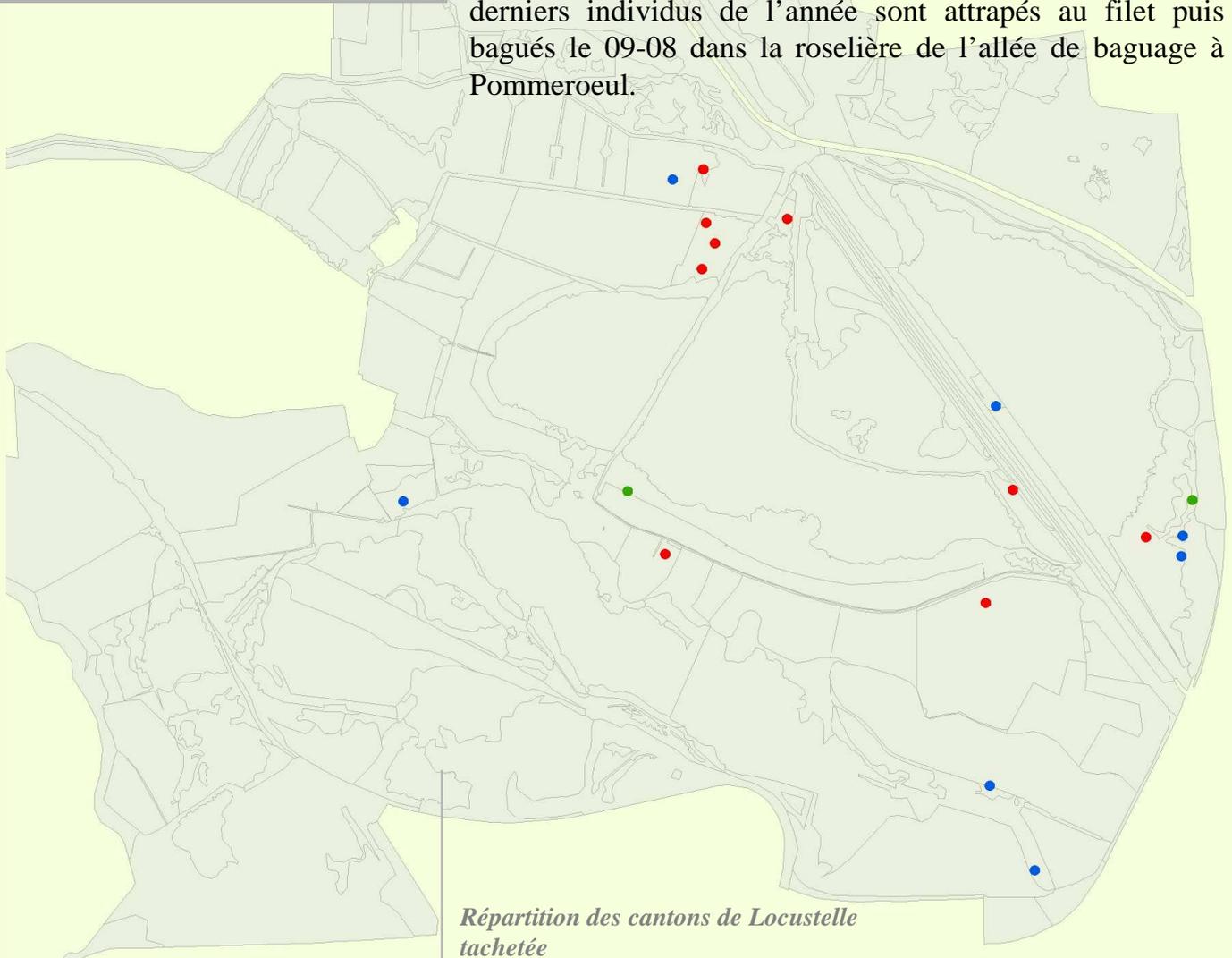


Répartition des cantons de Bouscarles de cetti

- Canton certain: 77
- Canton probable: 3
- Canton possible: 15



Locustelle tachetée (*Locustella naevia*): un premier chanteur est entendu le 06-04 à Harchies, avant que les retours ne se généralisent les jours suivants. La crécelle caractéristique de l'espèce est alors notée aux endroits favorables habituels. Après une année 2008 en demi-teinte, voire pire (11 cantons dont 7 certains), cette saison de nidification 2009 s'effectue sous de meilleurs auspices (18 cantons dont 9 certains) sans toutefois renouer avec le record de 2004 (24 cantons dont 18 certains). Les deux derniers individus de l'année sont attrapés au filet puis bagués le 09-08 dans la roselière de l'allée de baguage à Pommeroedul.

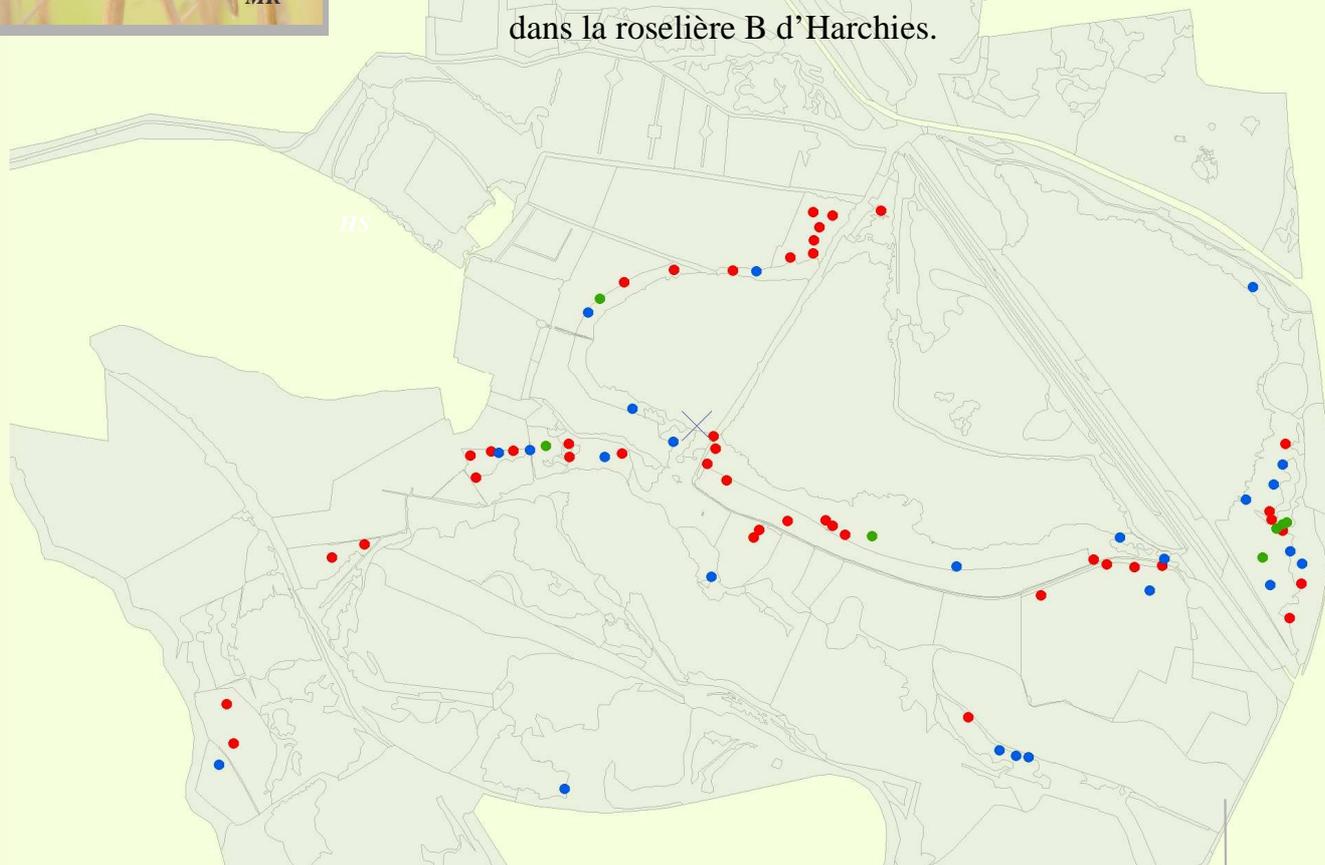


- Canton certain: 9
- Canton probable: 2
- Canton possible: 7

Locustelle lusciniöide (*Locustella luscinioides*): un unique chanteur laisse entendre sa stridulation d'orthoptère le 11-07 dans la roselière de l'allée de baguage à Pommeroedul. A l'inverse de certaines saisons de loin plus favorables, cette découverte tardive ne peut concerner qu'un migrateur postnuptial en brève halte. Incertitude inhérente à chaque détection printanière de l'espèce, la question "Est-elle ou non nicheuse?" ne se pose malheureusement pas cette année.



Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*): le premier chanteur de l'année est entendu le 04-04 dans la roselière A d'Harchies. Les retours sont ensuite progressifs. Chaque jour de nouveaux endroits sont réoccupés par ces résidents de retour de leurs quartiers d'hivernage. Ces vocalises territoriales aux sonorités similaires à la samba rythment la vie du marais. Les vols nuptiaux d'oiseaux qui, au sommet de leur arabesque, se laissent choir égayent les roselières qui hébergent ces amoureux transis. Ces comportements nuptiaux ne sont pas anodins, ils permettent aux espèces de fourbir leurs armes face à des voisins rivaux et à tisser les mailles du filet qui piègera la belle, séduite par ces démonstrations. Outre le sourcil blanc qui permet de l'identifier facilement, le Phragmite est l'espèce paludicole qui se montre le plus. Il n'est en effet pas rare de pouvoir l'observer lorsqu'il se tient sur la hampe d'un roseau, juste sous l'inflorescence. Les magazines regorgent d'ailleurs de ce style de photographies. Bien qu'oscillant légèrement, la population nicheuse locale est assez stable : 74 cantons dont 71 certains en 2004, 69 dont 55 certains en 2008 et 75 dont 43 certains en 2009. Soit bon an mal an, environ la moitié de la population wallonne, voire parfois un peu plus encore ! Le dernier individu de l'année est noté le 28-07 dans la roselière B d'Harchies.



- Canton certain: 43
- Canton probable: 8
- Canton possible: 24

Répartition des cantons de Phragmite des joncs



Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*): le retour de l'espèce paraît massif car la première donnée relate déjà le contact de 8 chanteurs le 12-04, rien que dans les roselières A & B d'Harchies. Oiseau le plus commun des phragmitaies de la réserve, les observations rapportées par les nombreux ornithologues qui la visitent sont pléthoriques et disparates. Aucune volonté de recensement exhaustif n'est perceptible. Bien que toujours aussi active, la Cellule Ornithologique a pris l'option de pérenniser le bilan reproductif d'espèces paludicoles moins omniprésentes. Comment en effet réaliser annuellement le suivi d'un passereau, dont la population locale compte plusieurs centaines de couples nicheurs, sans s'essouffler et surtout diluer les moyens humains. Les derniers oiseaux de l'année se manifestent le 01-10.

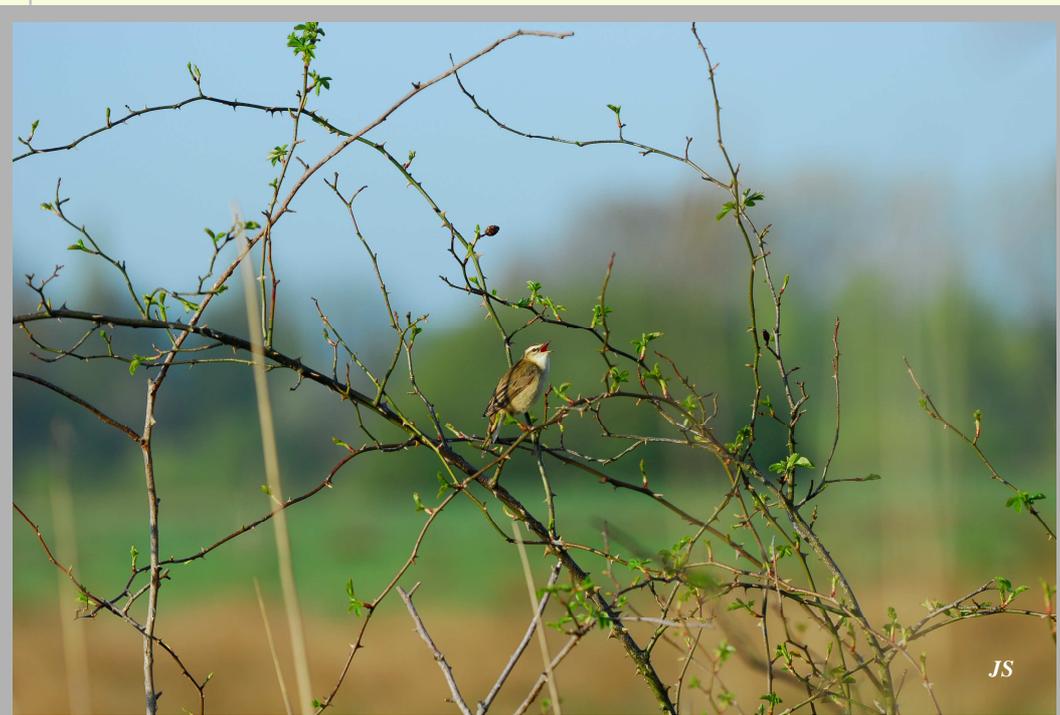
Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*): bien que deux chanteurs soient notés le 1er mai et encore un supplémentaire le lendemain, le retour de la Rousserolle verderolle ne se généralise véritablement qu'à partir du 18-05. L'effectif nicheur de ce passereau paludicole semble stable sur le site. Sans que des résultats précis puissent étayer valablement cette impression. Basés sur la collecte des données des membres de la Cellule Ornithologique de la réserve, les recensements minutieux de l'espèce ne sont en effet pas annuels. Plus enclin à occuper des milieux rudéralisés, de type mégaphorbiaies, denses et pas toujours très accessibles, l'oiseau est essentiellement repérable par son chant imitatif. A titre informatif, le dernier suivi qui a eu lieu lors de la précédente saison de nidification en 2008 comptabilise 28 cantons pour l'ensemble des 500 ha des marais (7 certains – 1 probable – 20 possibles). Le dernier oiseau de l'année se manifeste le 08-08 sur la partie Harchies des marais.



Rousserolle turdoïde (*Acrocephalus arundinaceus*): au contraire de l'année précédente, aucun oiseau ne se manifeste en 2009. Bien que très faible, l'espoir offert en 2008 par la courte halte de deux migrateurs actifs, en quête de milieux favorables pour s'y établir, ne s'est pas concrétisé. Espérons cependant que cette étincelle de vie, toute vacillante qu'elle soit, ne reste pas sans lendemain. Cela fait maintenant 7 ans que l'espèce peut être considérée comme éteinte dans nos marais et donc pour l'ensemble de la Wallonie. Si un petit noyau de 1 à 2 cantons à perdurer, au-delà de cette année fatidique pour les nôtres, dans les marais français proches de Condé-sur-Escaut, ils ont eux aussi désertés les lieux. Hennuyers, il nous faut aujourd'hui nous déplacer loin pour avoir le privilège de rencontrer cette grande fauvette paludicole au chant puissant et râpeux.

Hypolaïs ictérine (*Hippolais icterina*): un migrateur fait halte en bordure du canal Hensies-Pommeroeul du 14 au 18-05. Un juvénile de l'année est bagué le 01-08 dans la roselière dite de l'allée de baguage à Pommeroeul.

Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*): le canal Hensies-Pommeroeul qui jouxte les marais paraît propice à l'accueil des membres de cette famille. Au même moment que l'ictérine décrit ci-dessus, un polyglotte est noté là du 14 au 25-05. Un deuxième l'y côtoie même le 18-05. S'agit-il de migrateurs en halte ou de cantonnements non suivis par la suite ?



Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*): il semble qu'au moins cinq migrateurs différents ont été remarqués dans la réserve et à ses abords immédiats durant la période favorable à l'accueil de tels voyageurs. Après des isolés d'un jour les 18, 24 & 30-04 et 01-05. Un oiseau semble prolonger son séjour du 01 au 21-05 au moins dans une zone comprise entre le terail de Bernissart et les prairies "Vandenbussche" situées non loin, de l'autre côté du "Grand Courant". A moins qu'il ne s'agisse finalement d'un nicheur local dont la reproduction n'a pas été prouvée.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*): à peine les premiers arrivés, les retours se généralisent de suite dès le 10-04 aux quatre coins du site. Si l'espèce entonne un chant caractéristique, elle adopte surtout un vol nuptial parachuté qui permet de la repérer de loin. Un des passereaux les plus renseignés par les visiteurs du site, il apparaît clairement sans plus de précision que la réserve et ses abords immédiats lui sont favorables. Plus aucune observation n'est obtenue au-delà du 17-08, tant dans les marais, qu'au canal Hensies-Pommeroeul.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*): après un premier oiseau repéré le 09-04, les retours se généralisent assez vite à l'ensemble de la réserve. Sans qu'un recensement ciblé permette de cibler la reproduction locale de l'espèce, quelques densités sont obtenues par ailleurs. Huit chanteurs sont dénombrés le 14-05 sur un parcours d'un kilomètre sur la partie Harchies et six le sont le 21-05 sur la partie Pommeroeul, le long de l'ancien canal. Plus aucune donnée n'est récoltée au-delà du 17-08. Identique à la précédente, cette date de désertion de la zone correspond peut être plus à celle de la prospection d'un ornithologue qui lui porte une plus grande attention.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*): après un premier oiseau noté le 29-03, les retours se généralisent dès le mois d'avril. Bien que le site regorge de cantons, dont la défense territoriale ne passe pas inaperçue, il n'est pas aisé de cerner précisément le taux d'occupation tant les données récoltées sont pléthoriques et brutes. Néanmoins, un œuf est découvert dans la cuvette duveteuse d'un nid le 24-04 et les premiers pulli quémangent leur provende à partir de fin mai début juin.

Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*): fait rarissime pour la réserve, un chanteur est entendu le 15-04 à Hensies.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*): après que les cris de ralliement aient fait place au chant, lapidaires au départ ces vocalises s'embrasent à l'arrivée du printemps. Reconnaissable entre mille, le compteur d'écus se manifeste partout sur le site à partir de la mi-mars. Hormis quelques densités qui éclairent un tant soit peu le taux d'occupation de la réserve, les données sont bien évidemment pléthoriques pour une espèce si commune. Cela ne facilite pas le travail de rédaction qui, se faisant à posteriori, ne peut décortiquer un tel enchevêtrement de données, souvent en des endroits et à des moments similaires. Dix chanteurs sont respectivement entendus le 04-04 sur la digue d'Harchies et le 09-04 en bordure de l'étang A d'Harchies. Frais émoulus, les premiers petits quémangent leur subsistance dès le 24-05.

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*): si les premiers migrateurs sont entendus le 17-03, il faut attendre le 04-04 pour que les retours des quartiers d'hivernage se généralisent. Pour peut qu'il convienne à ce lilliputien à la voix de ténor, pas un habitat de la réserve ne manque alors d'héberger son mâle, qui s'époumone pour y défendre son lopin. Nombreux, ils le sont, mais dans quelle proportion ? Sans qu'il

ne soit toujours raisonnable d'extrapoler quelques noyaux à l'ensemble d'une zone, quelques densités permettent quand même d'y voir un peu plus clair. Dix chanteurs sont repérés sur la digue d'Harchies les 18-04 et 10-05, dix le sont le 21-05 sur la portion du chemin des Maillettes qui s'étend de la ferme "Eugénie" à la peupleraie "Macau", douze le sont le 12-04 sur le terril d'Harchies et douze encore le sont le 10-05 sur celui d'Hensies. La première observation de l'apport d'une becquée est réalisée le 21-05. Le dernier chanteur entonne son decrescendo le 22-08.

Roitelet huppé (*Regulus regulus*): ce lutin à tête couronnée fait au moins deux apparitions dans la réserve le 09-05 à Pommeroeul et le 03-08 à Hensies. Si petit et si discret, lorsqu'il ne défend plus vocalement un territoire et lorsque le grégarisme qui l'a fait rejoindre par nécessité ses congénères lors des rondes hivernales s'estompe, sa présence n'est pas toujours facile à détecter.

Panure à moustaches (*Panurus biarmicus*): si deux individus sont vus le 15-04 dans la roselière de l'allée de baguage à Pommeroeul, ces oiseaux semblent ensuite se déplacer vers celle de l'étang A d'Harchies et même s'y cantonner. Un couple, probablement nicheur, est en effet observé à quatre reprises entre le 01-05 et le 15-06 dans la portion de cette phragmitaie, la plus favorable à son installation. Sans être des gages absolus, la présence de ce couple, qui semble uni durant la période favorable à la reproduction, en un endroit tout aussi propice, constituent quand même un faisceau d'indices qui rendent possible cette première pour le site. Prouvée quant à elle sans l'ombre d'un doute, la première reproduction wallonne ne date que de deux ans. Une nichée fut en effet réussie en 2007 aux argilières de Ploegsteert (RNOP).

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*): bien plus visible lors des déambulations des bandes hivernales, l'espèce devient beaucoup plus discrète en période de reproduction. Sans que l'on puisse en dire davantage, cette mésange aux longues rectrices niche dans la réserve.

Mésange nonnette (*Parus palustris*): qu'elles défendent ou non un territoire et sans faire l'objet d'un suivi ciblé, au moins une quinzaine d'oiseaux différents sont notés à seize reprises entre le 02-04 et le 05-08, dans la réserve et le long du canal Hensies-Pommeroeul.

Mésange boréale (*Parus montanus*): présente sur le site toute l'année, cette mésange s'y reproduit mais en quelle proportion en cette année 2009 ? Fraîchement envolés, les premiers petits piaillent dès le 25-05 auprès des parents pour obtenir leurs salutaires victuailles.

Mésange noire (*Parus ater*): très actives et donc facilement sous-estimables, au moins deux à trois oiseaux stationnent sur le site du 02 au 06-04.

Mésange bleue (*Parus caeruleus*): le premier territoire à être âprement défendu par un couple est découvert le 02-04. Ensuite, hors recensement ciblé qui permettrait de passer au crible la pléthore de données pour clarifier la situation, il est impossible de dresser le bilan reproductif local de l'espèce. Le quémandage des premiers petits intervient à partir du 18-05 et s'amplifie ensuite rapidement au fur et à mesure de l'émergence d'autres nichées.

Mésange charbonnière (*Parus major*): la plus grande de nos mésanges ne se démarque pas de ses précédentes congénères. Aucun taux de nidification ne peut lui être appliqué et, à peine sortis du nid, les premiers affamés donnent de la voix pour être nourri par leurs parents à partir du 19-05.

Sittelle torchepot (*Sitta europaea*): les massifs boisés d'Hensies, petits à l'échelle de cette espèce forestière, attirent quand même ponctuellement des isolés les 13-04 et 16-07.

Grimpereau des jardins (*Certhia brachydactyla*): plusieurs zones favorables accueillent l'espèce qui y trouve probablement des interstices propices à sa nidification. Il n'est pas rare lorsqu'on prospecte le site d'entendre assez régulièrement le chant de cet oiseau au bec arqué qui, bien que sans fioriture, n'en est pas moins caractéristique et donc facilement repérable.

Loriot d'Europe (*Oriolus oriolus*): l'audition d'un premier oiseau le 28-04 marque le retour de l'espèce dans la réserve. Par la suite, la réoccupation des quelques habitats favorables du site se fait progressivement jusqu'à la mi-mai. De nouveaux arrivants s'ajoutent quasi journalièrement à ceux déjà occupés à défendre un territoire. Les notes flûtées de leur répertoire varié égaient alors peupleraies, boulaies et saulaies. Les poursuites entre courtisans pour l'appropriation des belles nous offrent parfois, mais toujours trop brièvement, l'opportunité de voir débouler ces oiseaux au corps fuselés. Eclairs jaunes vifs vite avalés par les frondaisons, denses déjà à cette époque de l'année. La défense, territoriale d'abord, vitale ensuite pour la survie des pulli, n'est pas un vain mot. Un mâle attaque une Corneille noire (*Corvus corone*) le 28-06 sur le terrier d'Harchies et un couple poursuit un Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) le 10-07 sur la partie Pommeroeul des marais. Des juvéniles sont nourris par les parents le 30-07 dans la peupleraie "Macau" et le dernier individu de l'année est contacté le 23-08.

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*): nicheur en probable petit nombre dans la réserve, l'espèce est la plupart du temps observée fortuitement, lorsqu'elle signale notre présence dans ses cris rauques, tout en prenant

la tangente. Tout aussi aléatoirement, ses sifflements nuptiaux sont perceptibles durant la période de nidification. Méfions nous alors de les attribuer trop rapidement et de manière erronée à la Buse variable (*Buteo buteo*).

Pie bavarde (*Pica pica*): périphériques jadis au marais, les nids sont aujourd'hui installés au cœur même de celui-ci, au fur et à mesure que le permet la croissance de la strate arborée. Quelques couples élèvent donc leur nichée dans la réserve, sans que leur nombre ne soit clairement établi. Des rassemblements de dix oiseaux sont notés sur la digue d'Harchies les 09 et 15-04. Affamés après leur envol, les premiers petits réclament leur pitance auprès de leurs parents le 31-05.

Choucas des tours (*Corvus monedula*): si l'arrivée des beaux jours marque progressivement la dissolution des dortoirs, des oiseaux se rassemblent aux endroits favorables à leur reproduction. Malgré la décrépitude des arbres morts, dont peu restent encore debout, la partie "Van Gheyt" de l'étang d'Hensies exerce toujours un fort attrait sur cette espèce cavernicole. Prises d'assaut, pas une cavité de bonne dimension ne manque d'accueillir son couple. Bien qu'aucun recensement ne précise l'occupation de ce noyau, les maxima de 120 individus le 29-04 et 100 les 01 & 25-05 mettent du baume au cœur.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*): essentiellement sur la partie Hensies, sept données relatent l'espèce d'avril à août : 1 ex. le 04-04, 5 le 15-04, 8 le 31-05, 4 le 01-06, 3 les 22 & 24-06 et 2 le 16-07.

Corneille noire (*Corvus corone*): espèce grégaire hors période de reproduction et qui est donc visible lorsqu'elle se rassemble en dortoirs, elle se reproduit dans la réserve sans y être abondante. Mais que dire d'autre quand les données récoltées sont évasives sur ce volet de sa vie ?

Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*): au fur et à mesure de l'estompement des dortoirs nocturnes qui s'établissent dans les phragmitaies, la plupart des hivernants rejoignent leur zone de nidification. Une faible proportion d'entre eux occupe alors les cavités favorables encore présentes en nombre sur le site. Les arbres morts ne manquent en effet pas et hébergent leur contingent de familles. Sans qu'un comptage n'en précise le nombre exact. Le transport de la première becquée par un adulte est observé le 03-05. Dès l'envol des nichées, fin mai, les pulli non encore émancipés sont concentrés en des crèches où ils sont soumis à la surveillance de quelques adultes. Pendant que les autres pourvoient à leur ravitaillement. Il faut remplir ces ventres affamés qui crient famine. Les roselières accueillent alors à nouveau des pensionnaires nocturnes. Qu'il s'agisse des résidents ou de visiteurs plus lointains. Les maxima de la roselière de l'étang A étant de 400 individus le 23-05 et 1000 le 12-06.

Moineau domestique (*Passer domesticus*): L'espèce est toujours aussi peu présente au sein du site. Des isolés sont notés sur la partie Harchies des marais respectivement le 03-05 dans les prairies "Vandenbussche" et le 19-05 sur la digue. Deux individus sont également vus le 05-04 le long du canal Hensies-Pommeroeul.

Moineau friquet (*Passer montanus*): ce commensal campagnard, devenu si rare que les équipes qui participaient jadis au concours du "Big-Day" terminaient par les Marais d'Harchies, où sa détection était plus assurée, reste souvent cantonné à la périphérie du site. Il est donc tout à fait normal que les deux seules données de la période relatent la présence de deux individus le 19-04 dans les prairies "Sartis" et un isolé le 09-05 en face du Centre de Recherches (DEMNA).

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*): sans jamais être abondant, ce fringille est régulièrement noté par les visiteurs du site. Sa nidification ne fait pas de doute, bien qu'elle ne soit pas une seule fois mentionnée.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*): des isolés sont observés à quatorze reprises du 05-04 au 16-08 sur le site et le long du canal Hensies-Pommeroeul.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*): s'il est parfois encore loisible de découvrir dans la réserve de petites bandes hivernales qui errent de cardère en cardère, très loin cependant des effectifs de jadis, ce beau passereau aux couleurs nationales, aujourd'hui épargné des méfaits de la tenderie, n'est jamais très abondant au retour des beaux jours. Les six données obtenues d'avril à août ne contredisent malheureusement pas ce statut précaire. La réserve héberge des isolés les 02 et 06-04 puis cinq individus le 13-04. Le canal Hensies-Pommeroeul proche accueille au moins un oiseau du 14 au 25-05. Aucune preuve ne vient étayer une quelconque nidification locale.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*): dans son errance, un migrateur postnuptial s'égare le 06-07 à Hensies.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*): fidèle à son habitude, l'espèce niche sur le terroir plat d'Harchies. Après que huit individus y aient été observés le 06-04, ce biotope est timidement réoccupé le 12-04 puis, sans doute possible, le 09-05. Cet empilement schisteux envahi notamment de ronciers et de bosquets de sureaux et d'aubépines accueille au moins deux couples nicheurs. Un rassemblement de onze oiseaux observés le 21-07 témoigne probablement déjà de la dispersion postnuptiale. A moins qu'il ne s'agisse des familles locales en errance.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*): l'arrivée du printemps marque la présence de l'espèce en nombre restreint à quelques endroits de la réserve, sans que son éventuelle reproduction ne soit estimable.

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*): deux oiseaux survolent Hensies le 31-05 et un seul survole le terril d'Harchies le 22-06.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*): bien que le milieu agricole qui ceinture la réserve accueille probablement quelques nicheurs, les marais reçoivent rarement la visite de l'espèce. Des isolés sont notés à Harchies les 04-05 et 20-07, ainsi qu'à Hensies le 22-06.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*): contrairement à certaines saisons, la population locale n'a pas été valablement inventoriée cette année. L'espèce est néanmoins présente partout dans le site.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*): un individu est observé le 12-04 à Hensies mais l'observation reste litigieuse.

Echappés

Oie cendrée (*Anser anser*): échappés de plus en plus présents dans la réserve, deux familles sont découvertes le 18-04 dans la prairie qui jouxte la vaste roselière de l'étang A d'Harchies. L'une s'occupe déjà de très petits pulli, alors que l'autre couve toujours sa nichée. Cette dernière échoue peut-être car seule une fratrie de 6 pulli est revue par la suite, d'abord à la mi-mai sur l'étang B et ensuite le 12-06 sur l'étang A. La différence de taille des petits entre ces deux périodes accredit l'idée qu'il s'agisse toujours de la même couvée.

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*): des isolés, probablement échappés de captivité, sont observés à Hensies les 07 et 13-04.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*): étrangement, les marais sont encore à l'abri de l'invasion de l'espèce qui, en d'autres endroits, devient si important qu'il sera difficile voire impossible d'y mettre un terme. Dès lors, il n'est pas trop tard pour endiguer sa présence et les désagréments qu'elle induit auprès des nicheurs indigènes. Une seule nichée semble être menée cette année (05 pullus observés le 01-05) et un maximum de 14 individus est signalé le 21-05.

Ouette d'Égypte (*Alopochen aegyptiacus*): la discrétion n'est pas le fort chez cette espèce si souvent bruyante, surtout en période de formation des couples. Isolés ou en groupe, des oiseaux sont régulièrement vus sur le site. Une femelle, tapie dans le creux d'un saule têtard vieillissant, donne naissance à au moins huit pulli. Après un maximum de six individus notés le 15-04 sur Hensies, douze oiseaux sont comptabilisés le 21-08 sur l'étang A d'Harchies.

Tadorne de Casarca (*Tadorna ferruginea*): le seul oiseau de la période est observé le 13-05 à Hensies.

Faisan de Colchide (*Phasianus colchicus*): plaie des batraciens notamment, la présence de ce gallinacé semble parfois importante dans les prairies du site, avec des maxima de 10 individus les 09 & 15-04 et 16 le 21-05 sur la partie Harchies des marais. Huit oiseaux sont également vus le 05-04 le long du canal Hensies-Pommeroeul et à ses environs. Cette espèce relâchée à des fins cynégétiques se reproduit car les premiers pulli des quelques nichées que comptent le site sont découverts le 18-05.

Remerciements

Nous tenons à remercier l'ensemble des contributeurs. Qu'ils soient visiteurs d'un jour ou habitués des lieux. Chaque donnée apportée affine la qualité de cette chronique. Dévoilant d'autant plus la vie des habitants des lieux qu'elle relate. Outre cette collecte essentielle, ce travail final ne pourrait voir le jour sans l'analyse qu'en tire la Cellule Ornithologique des Marais d'Harchies. Ses membres fournissant par ailleurs des recensements ciblés qui apportent un éclairage essentiel sur l'état de santé des espèces paludicoles. Le Comité de gestion doit aussi être remercié pour la confiance qu'il témoigne aux ornithologues qui s'investissent de la sorte.

